MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 100 (2000), p. 145-192

Frédéric Colin, Damien Laisney, Sylvie Marchand

Qaret el-Toub : un fort romain et une nécropole pharaonique. Prospection archéologique dans l'oasis de Bahariya 1999.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Qaret el-Toub : un fort romain et une nécropole pharaonique

Prospection archéologique dans l'oasis de Baḥariya 1999

Frédéric COLIN, Damien LAISNEY, Sylvie MARCHAND

La dépression de Baḥariya constitue une aire géographique délimitée, dès lors que l'on adopte le point de vue des habitants et des voyageurs qui prennent conscience, abstraction faite des cartes, d'un changement soudain de relief lorsqu'ils quittent ou pénètrent l'« oasis » – « le chaudron » – [1] par une des voies qui relient le fond de la cuvette au plateau environnant. Les contraintes de l'accessibilité des nappes aquifères, autour desquelles se groupent les quelques surfaces cultivées et les établissements humains associés – en réalité restreints par rapport à l'ensemble de la superficie délimitée par la dépression – renforcent le sentiment d'évoluer et de vivre dans un espace *fini* (à l'opposé de l'image littéraire de « l'espace infini du désert ») [fig. 1]. Les habitants d'aujourd'hui, comme sans doute ceux d'hier, ont la sensation très nette d'appartenir à un monde distinct, ceux des « oasis du Nord », en arabe *El wāḥāt el-Baḥariya*, en égyptien ancien *wḥɜ.t mḥy.t* [2]. C'est à définir le profil archéologique de cet ensemble, délimité à la fois par les caractéristiques du paysage et par la représentation qu'en ont les hommes, que s'attache la prospection commencée en 1999, en se donnant comme projet de répertorier et d'étudier aussi bien des productions symboliques (par exemple des lieux de cultes) que des habitats et leur environnement économique (par exemple des établissements militaires ou des villages auxquels sont associés *qanawat*, puits et parcellaires).

Le Dr Zahi Hawass, directeur général des antiquités de Giza et du Caire, nous a toujours accordé dans le déroulement de cette mission une aide et un soutien efficaces dont il nous est agréable de le remercier ici. Cette mission de l'Ifao a également bénéficié d'un soutien et d'une participation importants de l'UPRES A 6048 – ISTA. Ont pris part aux travaux Fr. Colin, Fr. Labrique, D. Laisney et S. Marchand ; les encrages et plusieurs dessins du catalogue sont de Khaled Zaza ; le Conseil suprême des antiquités fut représenté successivement par l'inspecteur Mohammed Tayeb et par l'inspecteur Farag'allah 'Abdin. Nous tenons enfin à remercier chaleureusement Georges Castel pour les informations et les conseils précieux qu'il nous a donnés.

1 S'il faut en croire l'étymologie souvent proposée pour ce terme égyptien ancien, cf. G. Roquet, « ῎ΟΑΣΙΣ-῎Ο ΜΝΑΣΙ. Des textes des pyramides à Théophraste. Datation relative de processus morphophonologiques par l'emprunt », *in Hommages à J. Leclant*, *BdE* 106/4, 1994, p. 305-306 ; étymologie parfois contestée, cf. dernièrement J. Leclant, « *Oasis*. Histoire d'un mot », *in Mélanges P. Galand-Pernet et L. Galand*, *in Comptes rendus du GLECS. Supplément* 15, p. 57 (citant L. Giddy).

2 Cette dernière expression, que traduit littéralement le nom arabe moderne, apparaît déjà dans la tombe du gouverneur Amenhotep (Qaret Ḥelwa, Nouvel Empire), C.C. Van Siclen III, *Wall Scenes from the Tomb of Amenhotep (Huy)*, San Antonio, 1981, pl. III col. 11 (gauche).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En fonction d'exigences pratiques, l'examen des sites est mené, suivant les cas, selon trois échelles croissantes de précision :

1. Premier examen de sites connus et découverte de sites inédits ;

2. Relevé topographique d'un site jugé propice et étude du matériel de surface localisé sur le plan ;

3. Éventuellement sondages sur ce site pour en préciser l'histoire. Du 9 au 16 et du 19 au 24 juin 1999, nous avons pris 74 points GPS sur 33 sites, en vue d'en préparer une carte de situation ; sur certains de ces établissements, le faciès céramique a été observé dans ses grandes lignes ; des inscriptions fragmentaires ont parfois été observées. Nous avons fait d'autre part un relevé et une étude du matériel de surface du site inédit de Qaret el-Toub (« La butte des briques »), qui avait été découvert lors d'un bref repérage en 1998 ; cet examen a révélé deux secteurs : une petite nécropole pharaonique (XIII^{e} dyn./DPI et XVIII^{e} dyn.) et un fort de *ca.* 3 600/4 225 m^2 dont l'emplacement comporte en surface un abondant matériel céramique remontant essentiellement à l'époque romaine tardive. Dans la présente publication, nous nous concentrerons sur le secteur que nous avons topographié à Qaret el-Toub ; le catalogue de la céramique sera présenté dans une section distincte à la fin de l'article, afin d'en faciliter la lecture aux spécialistes.

Le secteur de Qaret el-Toub

1. La qara

1.1. Description et datation du site

La dépression de Baḥariya comprend, très schématiquement, deux zones où sont implantées des palmeraies qui remontent à l'Antiquité. L'une au sud, désignée globalement comme « El-Ḥayz », est constituée de deux sous-secteurs (à l'ouest, El-Ḥayz proprement dit, à l'est, Rîs), l'autre zone au nord, s'étend, d'une part, à l'ouest et à l'est du gebel basaltique de Mandisha (dit Gebel el-'Agouz selon certains habitants), et, d'autre part, autour des points d'eau d'El-Ḥarra, « (l'oasis) aride » [fig. 1]. Au sein de la seconde zone, Qaret el-Toub, site fortifié, occupe une situation de choix. En effet, à l'échelle du désert Libyque, le secteur que cet établissement contrôlait, ou protégeait, se situe à l'intersection entre la plupart des pistes qui menaient à Baḥariya : au nord-ouest, la piste venant de Siwa et, au-delà, de la Cyrénaïque ; au nord-est et à l'est, les itinéraires du Fayoum et d'Oxyrhynchos/Bahnassa ; au sud, la piste qui se dirigeait vers El-Ḥayz, puis vers les oasis méridionales, le Soudan et l'Afrique profonde [3]. À l'échelle locale [fig. 2], Qaret el-Toub est établie dans un secteur densément pourvu de vestiges archéologiques : pour s'en tenir à quelques sites, à près de 3 km vers le sud-ouest (2,82 km, 240° [4]), à peu près à l'aboutissement de la piste de Siwa, se

3 G. Wagner, *Les oasis d'Égypte à l'époque grecque, romaine et byzantine d'après les documents grecs*, *BdE* 100, 1987, p. 146-150.

4 Les coordonnées mentionnées ici et dans la suite étant fournies par un GPS (Garmin GPS II Plus), il convient de tenir compte, en les additionnant, des incertitudes aléatoires inhérentes aux mesures prises sur le territoire égyptien en 1999 ; en outre, les distances sont toujours mesurées « à vol d'oiseau ».

BIFAO 100 (2000), p. 145-192 Frédéric Colin, Damien Laisney, Sylvie Marchand
Qaret el-Toub : un fort romain et une nécropole pharaonique. Prospection archéologique dans l'oasis de Bahariya 1999.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

trouve le sanctuaire dit « d'Alexandre » et les bâtiments chrétiens qui le réoccupèrent sous le Bas-Empire. Lorsque l'on s'incline davantage vers le sud, à près d'un kilomètre et demi de Qaret el-Toub (1,48 km, 213°), on rencontre le bâtiment du Qasr 'Allam. Vers l'est, se trouve le vieux El-Qasr, où la chapelle dite « d'Apriès », constituant seulement une partie d'un sanctuaire beaucoup plus vaste, est conservée au milieu des habitations modernes (1,04 km, 92°). Enfin, à seulement quelques centaines de mètres vers le nord/nord-ouest (0,4 km, 336°), les chapelles pharaoniques de Mouftella furent réoccupées simultanément à la *qara* ; proches de la source qui leur donna leur nom, elles confinent au rebord du plateau gréseux sur lequel est fondé l'habitat ancien et actuel d'El-Qasr/Bawiti ; à partir de 'Ayin el-Mouftella, vers le nord, nord/est, commence de s'étendre la palmeraie, aujourd'hui comme autrefois (en effet, les réseaux antiques de *qanawat* qui descendent depuis le plateau vers le nord prenaient déjà la direction de la palmeraie actuelle, qu'alimentent désormais des puits forés).

À notre connaissance, le secteur de Qaret el-Toub est inconnu de la littérature scientifique. Le toponyme apparaît comme point de repère sur un plan schématique qu'A. Fakhry [5] fit réaliser lors des prospections qu'il effectua dans l'oasis peu avant la Seconde Guerre mondiale ; mais il ne semble pas que l'auteur l'ait considéré lui-même comme un site archéologique notable : le lieu n'est pas matérialisé par un petit carré symbolisant une fortification ou une construction importante, au contraire de Qasr 'Allam dont les dimensions, à l'origine, étaient pourtant sensiblement plus modestes ; en tout cas, le savant ne décrit nulle part Qaret el-Toub, alors qu'il consacre généralement au moins quelques lignes aux sites qu'il a observés, même lorsqu'il n'y a pas effectué de travaux [6].

Ce silence, il est vrai, n'a rien pour étonner, car le site, peu spectaculaire au premier abord, peut facilement passer inaperçu — cet anonymat n'est d'ailleurs pas sans être préoccupant, car des ornières de pneus témoignent de ce que la proéminence de Qaret el-Toub sert aujourd'hui de terrain de jeu à des conducteurs de véhicules 4 × 4 [fig. 10]. Dès que l'on s'éloigne de quelques dizaines de mètres et que l'on ne voit plus les tessons jonchant le sol, la *qara* n'apparaît plus que comme une vague butte qui se distingue peu des reliefs naturels environnants [fig. 6]. Mais lorsqu'on la gravit, la structure générale de l'établissement se révèle progressivement. La répartition du matériel de surface, céramique, verre, faïence, petits fragments de pierre et briques crues, est très distinctement concentrée à l'intérieur et aux abords immédiats du grand espace carré de *ca* 60/65 mètres de côté constituant la *qara* ; quand on s'éloigne du carré, la concentration des tessons diminue très rapidement.

La coloration plus foncée du sol de Qaret el-Toub, également, la distingue de son environnement ; ce sol est notamment clairsemé d'innombrables fragments ocreux, dont la dimension va du petit nodule au parpaing. Dans une liste de produits achetés en 253 apr. J.-C. aux fermiers du monopole de l'industrie de l'alun, un droguiste d'Oxyrhynchos répertorie,

5 A. Fakhry, *The Egyptian Deserts. Baḥria Oasis* II, Le Caire, 1950, p. 26.

6 Dans la mesure où « the maps showing the ancient monuments in connection with the springs were done by Aly Effendi Abdullah » (*ibid*., p. VI), il n'est pas certain qu'A. Fakhry se rendît jamais lui-même à Qaret el-Toub, ce qui pourrait expliquer que la nature du site ait échappé à son œil pourtant expert.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

outre de l'alun de Psôbtis (métropole de Baḥariya, à proximité de laquelle doit se trouver la *qara*), 3 talents d'ocre oasitique (ὤχρα ὀασειτικῆ), c'est-à-dire probablement d'ocre jaune (*cf.* LSJ *sv.* ὤχρα) de la Petite Oasis [7]. À Qaret el-Toub, la présence naturelle de fragments d'ocre dans les matériaux de construction, que la destruction humaine et l'action éolienne finissent par isoler, explique sans doute leur concentration sur toute la surface de la *qara*. Un gisement d'ocres jaune et rouge (Munsell Soil Color Chart HUE 10 YR 7/8 et HUE 2.5 YR 5/8) affleure d'ailleurs à une vingtaine de mètres vers l'ouest/sud-ouest de l'établissement. Ces lits colorés inclus dans le grès se rencontrent un peu partout dans la dépression de Baḥariya.

Outre l'aspect du sol, le relief de la *qara* est le meilleur indicateur de la nature archéologique du site ensablé ; pour en assurer une bonne lisibilité, l'équidistance des courbes de niveau sur le plan topographique a été fixée à 50 cm [fig. 3]. Les constructions de brique crue dont l'arasement est visible en surface sont peu nombreuses, car l'ensemble est couvert de sable et nivelé par l'érosion éolienne et aussi par la destruction humaine ; « la butte des briques » (Qaret el-Toub) pourrait en effet avoir été exploitée par des *sebakhin* en quête de briques réutilisables dans des constructions ou pour enrichir la terre des champs [8]. En plusieurs points, le dénivelé entre l'arasement des murs et le sol *actuel* entourant la *qara* atteint au moins deux mètres, ce qui laisse supposer que l'élévation des bâtiments conservée est relativement importante ; lorsque l'arasement d'un mur apparaissait naturellement, il a été relevé sur le plan, mais il faut souligner que ces éléments de structures sont représentés à titre provisoire, car ils n'ont pas été délimités finement au moyen d'une fouille, ni même d'un balayage de surface systématique ; ils donnent néanmoins déjà un bon aperçu de la forme générale de l'établissement.

Le quadrilatère est approximativement orienté sur les points cardinaux, mais il subit un léger infléchissement par rapport au nord magnétique (*ca.* 10° nord-est/190° sud-ouest). Le talus très prononcé, surtout sur les faces nord, ouest et sud, entourant une dépression centrale en pente douce, témoigne de ce que l'établissement était circonscrit par une enceinte carrée, dont chacun des côtés était long d'environ 60/65 m (d'une face extérieure de l'enceinte à la face extérieure opposée) [fig. 7-13]. La fortification de Qaret el-Toub était pourvue d'une

7 *P. Oxy.* XXXI 2567.20 ; les autres pigments minéraux mentionnés dans la liste (μίλτος, μελαντηρία) pourraient également provenir de Baḥariya, comme le pense G. WAGNER, *Les oasis d'Égypte*, p. 310, mais cela n'est pas démontré, car au contraire de l'ocre et de l'alun, la provenance de ces matières n'est pas précisée par un adjectif. Dans le *P. Oxy.* XVII 2144.6 ; 9 ; 11 ; 13-14 ; 16-17, également évoqué à propos de Baḥariya par G. WAGNER, *op. cit.*, p. 310, n. 6, figure une liste de paiements pour diverses matières (destinées notamment à la préparation d'une course de chevaux), parmi lesquelles de l'ocre (μίλτος) et de la cire. Une fois encore il est possible que le μίλτος provienne de Baḥariya, mais rien ne nous permet de l'affirmer ; on notera au passage que la cire répertoriée dans le compte était peut-être utilisée comme liant pour la confection de peinture, cf. Cl. TRAUNECKER, « Farbe », *in LÄ* II, col. 116.

8 À Tebtynis, par exemple, toutes les fosses de *sebakhin*, dont certaines recoupent des bâtiments en brique crue, ne s'expliquent pas par la recherche de « trésors » archéologiques monnayables (communication G. Hadji-Minaglou). Pour Baḥariya, A. Fakhry attirait déjà l'attention sur ce phénomène : « The ancient deserted localities are going to be repopulated and this means that the inhabitants are about to begin to use the ancient bricks and stones to build their houses and dig the sites for the manure of their fields » (*Baḥria* II, p. V). Le même phénomène a dû jouer pour la destruction du camp romain de Dionysias/Qasr Qarun (Fayoum), légèrement plus vaste que Qaret el-Toub, à laquelle il peut être comparé ; le directeur de la fouille, J. Schwartz, s'interrogeait en ces termes : « Mais il serait plus intéressant de savoir comment a disparu un cubage considérable de briques (10 000 mètres cubes au bas mot), tandis que ne subsistèrent que deux mètres de murs, en moyenne » (J. SCHWARTZ, *Fouilles franco-suisses rapports II. Qaṣr-Qārūn/Dionysias 1950*, Le Caire, 1969, p. 2).
La rédaction de cet article était pratiquement terminée lorsque l'inspecteur chef Mohammed 'Ayadi a réalisé une enquête orale (en 2000) sur l'histoire récente du site de Qaret el-Toub, qui corrobore notre hypothèse (voir l'annexe à la fin du présent article). En ce qui concerne les effets de l'action éolienne, le fort en briques crues d'El-Deir (Kharga) peut servir de point de comparaison : alors que la courtine méridionale est presque entièrement conservée, « Die nördliche Hälfte (Windseite) ist sehr schlecht erhalten und stark vom Flugsand überschüttet » (R. NAUMANN, « Bauwerke der Oase Khargeh », *MDAIK* 8, 1939, p. 2).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tour ronde à l'angle sud-ouest ; en l'absence de sondages, les autres tours de l'enceinte, que l'on devine aux autres angles, n'apparaissent pas clairement en surface. Même si trois dépressions coupent les talus nord, ouest et sud, respectivement dans leur moitié ouest, sud et est (ce dernier cas étant de loin le plus tranché), il est difficile de déterminer, d'après l'état de surface, l'emplacement de l'issue ou des issues ; entre autres particularités, on notera, d'après le profil de la pente et l'arasement d'un mur, la présence d'une structure perpendiculaire à l'enceinte au milieu de la face ouest. On observera encore que le terrain de la face est paraît le plus perturbé : les arasements visibles, les buttes et les fosses y sont plus nombreux que sur le reste de la *qara*, et quelques tas de déblais riches en céramiques s'y remarquent. La perturbation relative du terrain des différents secteurs de Qaret el-Toub trouve un écho dans nos comptages ; en effet, la face est (ou le sol a été davantage remué) a fourni 30 exemplaires de céramique datables [points de ramassage [9] 12-15 et 18], pour seulement 29 exemplaires sur les trois autres faces [10, 17, 21, 23 [10]] ; dans la même perspective, le seul point de ramassage de la moitié ouest de la *qara* qui se distingue de tous les autres par le nombre d'exemplaires datés est le n° 22 – lequel est précisément situé à l'emplacement où une fosse de quelques centimètres de profondeur a été creusée par un pilleur entre le 22 avril 1998 et le 10 juin 1999 [11].

Parmi les exemplaires datés ramassés sur la *qara* [non compris les points 20 et 26], se trouvent deux tessons « errants » du Nouvel Empire [21 et 25] ; cette quantité négligeable est évidemment sans rapport avec les structures apparentes de la *qara*. Leur déplacement, peut-être depuis le secteur des tombes situé vers le nord-est, pourrait s'expliquer par exemple par leur remploi accidentel dans les matériaux de construction. Les céramiques romaines (II^e^/III^e^ siècle), également très minoritaires par rapport aux exemplaires romains tardifs (10 tessons II^e^/III^e^ siècle pour 101 IV^e^/VI^e^ siècle), se rencontrent néanmoins de façon plus régulière que les tessons pharaoniques, en particulier dans les secteurs dont le sol paraît avoir été remué davantage [moitié est de la *qara* et point n° 22, par contraste avec 19, 21, 24] ; le rapport entre la perturbation du sol et l'apparition de tessons romains du II^e^/III^e^ siècle pourrait ne pas être fortuit et ces derniers, provenir de la *qara* elle-même – mais cela reste à vérifier. On notera encore la présence d'une monnaie de Constantius Gallus (frappe 351/354 [11*bis*]) à proximité de la fortification, 27, et surtout la découverte, dans le matériel provenant du trou de pillage, 22, d'un *ostracon* grec (un compte fragmentaire). Enfin, le trait le plus marquant est la prédominance écrasante des tessons du IV^e^/VI^e^ siècle, présents sur tous les points de ramassage. La quantité importante de tessons arabes (26 tessons du VII^e^/X^e^ siècle) semble indiquer que l'établissement fut encore occupé ou fréquenté de façon significative à l'époque arabe.

9 Les points de ramassage, représentés par un nombre de 10 à 31 sur le plan, occupent chacun le centre approximatif d'un secteur de ramassage, étant entendu que les points 10-19 et 21-23 comptabilisent essentiellement les exemplaires ramassés sur les talus, tandis que les points 24 et 25 comptabilisent ceux qui proviennent de la zone centrale de la *qara*. Leur répartition est le produit d'une observation empirique du terrain, non d'un quadrillage régulier ; ainsi, le long de l'enceinte est, la plus grande complexité du profil du terrain et la plus grande concentration de la céramique ont engendré un nombre plus élevé de points de ramassage.

10 Dans la présente comparaison, les points situés aux angles [11, 16, 19, 22], communs à deux faces, n'ont pas été pris en compte.

11 Dates respectives du premier passage de Fr. Colin à Qaret el-Toub, en compagnie de l'inspecteur chef Mohammed 'Ayadi, et du retour sur le site de notre équipe, accompagnée par l'inspecteur Mohammed el-Tayeb.

11*bis* Nous avons le plaisir de remercier Johan van Heesch, du Cabinet des médailles de la Bibliothèque royale de Belgique, qui a aimablement examiné la photographie de cette pièce de monnaie, (courrier du 22/6/1999).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.2. Les abords immédiats de la qara

Le long du côté sud de la *qara* passe une piste utilisée actuellement par les véhicules tout-terrains. De l'autre côté de la piste, après une très légère élévation, s'étend vers le sud une plaine formant une légère dépression ; plusieurs indices indiquent que cette zone plane a connu une exploitation agricole dans le passé – sans qu'il soit possible de déterminer au premier abord si celle-ci remonte à l'Antiquité ou à une époque beaucoup plus récente : des croûtes de sel s'observent régulièrement, qui pourraient résulter de l'irrigation ; une canalisation abandonnée se dirige vers le sud depuis les environs d'un gros buisson ; quelques palmiers, dont certains sont à moitié morts, trouvent encore assez d'eau pour pousser ; enfin, l'ensemble de la zone est parsemé de petits tessons très concassés dont l'état pourrait procéder du travail agricole du sol [12].

Vers l'ouest, s'étend un vaste espace dunaire parsemé d'une végétation rase en touffes ; l'une des dunes, qui vient presque butter sur la moitié nord du côté ouest, figure sur le plan topographique.

Immédiatement au nord de la *qara*, le sable pourrait recouvrir des structures aujourd'hui indistinctes [(20)]. Plus loin vers le nord (en dehors du plan topographique), au-delà d'une route moderne, se rencontrent les maisons les plus occidentales du village actuel d'El-Qasr (qui forme désormais une agglomération continue avec Bawiti), puis, à environ 400 m de la *qara*, la palmeraie se développe en contrebas du plateau gréseux sur lequel sont installés les habitats antique et contemporain.

Culminant par un massif de grès, une colline s'élève au nord-est, sur laquelle est établie une nécropole assez étendue, dont il sera question plus loin (2). La limite actuelle d'El-Qasr, s'alignant, à cet endroit, parallèlement à la face est de la *qara*, commence quelques dizaines de mètres à peine à l'est du sommet de la colline.

1.3. Qaret el-Toub comparée aux autres constructions fortifiées des oasis libyques

1.3.1. Kharga, Dakhla, Farafra et Siwa

Les fortifications militaires de l'oasis de Kharga ont été relativement peu étudiées ; en l'absence d'une prospection systématique et d'un examen du matériel de surface (en particulier la céramique), voire de fouilles, les comparaisons sont malaisées, surtout sur le plan de la chronologie. On peut néanmoins considérer, à titre provisoire, les critères partiels et imparfaits des dimensions et de la typologie architecturale des constructions oasiennes d'apparence militaire. Une étude récente de M. Reddé [13] montre que, dans l'état actuel de nos connaissances, on peut reconnaître à Kharga cinq à six fortifications potentiellement ou sûrement militaires. Cinq d'entre elles, El-Gib, Someira, 'Ayn Labakha, Omm Dabadib,

12 On lira désormais à ce sujet, dans le même volume du *BIFAO*, l'enquête orale réalisée en mai 2000 par l'inspecteur chef Mohammed 'Ayadi, alors que le présent article était pratiquement achevé.

13 M. Reddé, « Sites militaires romains de l'oasis de Kharga », *in BIFAO* 99, 1999, p. 377-396.

BIFAO 100 (2000), p. 145-192 Frédéric Colin, Damien Laisney, Sylvie Marchand
Qaret el-Toub : un fort romain et une nécropole pharaonique. Prospection archéologique dans l'oasis de Bahariya 1999.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Taoun el-Hawa (= Tahounet el-Hawa ?, « le moulin à vent »), ont une surface nettement plus petite que celle de Qaret el-Toub, à laquelle elles ne sauraient être comparées. La forteresse d'El-Deir, en revanche, en a la dimension et les caractéristiques générales : il s'agit d'une imposante enceinte de briques crues approximativement carrée d'environ 67/68 m de côté [14], pourvue d'une tour ronde à chaque angle et de deux tours rondes supplémentaires le long des quatre courtines. Le bon état de conservation d'El-Deir, avec sa puissante muraille encore haute de près de 14 mètres par endroits, permet de se représenter l'apparence générale que devait avoir dans l'Antiquité le fort de Qaret el-Toub. Nous reviendrons sur cette comparaison dans nos hypothèses de travail (*infra*).

Dans l'oasis de Dakhla, pourtant vaste et occupée, comme la Petite Oasis, par une *ala* de cavalerie [15] sous le Bas-Empire, aucun fort semblable à El-Deir ou à Qaret el-Toub n'a encore été signalé [16]. Les recherches du Dakhla Oasis Project combleront peut-être ce vide dans l'avenir. À Farafra, les auteurs de *L'Égypte restituée* II. *Sites et temples des déserts* [17] mentionnent un « fort romain, actuellement inclus dans les constructions de Qasr el-Farafra », mais, à notre connaissance, la date – romaine ou arabe – de la fondation de ce Qasr n'a pas encore été établie. Lors de la visite de Frédéric Cailliaud en 1820, le Qasr était toujours utilisé pour sa fonction militaire, et le savant commente ainsi le dessin qu'il en publie : « Vue du village de Farâfreh : au milieu on reconnaît le *Qasr* à ses tours crénelées. Des habitans (*sic*), armés de lances et de fusils, placés en foule à la porte du village et sur les remparts, refusent de recevoir le voyageur qui arrive avec sa suite [18] ». Outre son rôle strictement défensif, le fort servait également d'entrepôt, et il renfermait un puits dont Caillaud écrivait : « Je pense, et en cela les traditions du pays sont conformes à mon opinion, que ce puits est l'ouvrage des anciens habitans (*sic*), <et qu'il a> pu exîster (*sic*) dans cet emplacement une forteresse antique. Aujourd'hui l'on n'y trouve que des constructions arabes, excepté le puits et de petits hypogées situés dans le sud du village [19] ». Il n'est pas impossible que le fort arabe fût établi à l'emplacement, voire dans les murs d'une forteresse antique, mais cette hypothèse intéressante reste à démontrer. Quoi qu'il en soit, la surface réduite du Qasr de Farafra ne serait pas comparable à celle d'El-Deir ou de Qaret el-Toub, car Cailliaud estima approximativement que cette enceinte, « de forme à peu près carrée », « a environ 100 mètres de tour [20] ».

À Siwa l'on n'a pas non plus signalé de forteresse romaine, mais on en apprendra peut-être davantage grâce aux recherches qui y sont en cours [21].

14 R. NAUMANN, « Bauwerke », p. 3 (de la face extérieure d'une courtine à la face extérieure de la courtine opposée, sans compter le diamètre des tours) ; M. REDDÉ, *BIFAO* 99, p. 379, estime « environ 74/75 m de côté », sans doute en comptant les tours ; voir aussi le nouveau relevé, *ibid.*, p. 388, fig. 11 (où il faut corriger l'orientation).

15 G. WAGNER, *Les oasis*, p. 376-377.

16 Nous remercions vivement Roger Bagnall pour le courrier qu'il a adressé à Fr. Colin à ce sujet le 27/3/2000.

17 S. AUFRÈRE, J.-Cl. GOLVIN, J.-Cl. GOYON, *L'Égypte restituée* II, *Sites et temples des déserts*, Paris, 1994, p. 141.

18 Fr. CAILLIAUD, *Voyage à Méroé* II, Paris, 1826, pl. XXXV, fig. 2.

19 Fr. CAILLIAUD, *Voyage à Méroé* I, p. 208-209. Le Qasr continua même d'être utilisé pour sa fonction de stockage pendant la première moitié du XX^e siècle, et il ne s'est définitivement effondré qu'en 1959, cf. A. FAKHRY, *The Oases of Egypt* II, *Baḥariya and Farafra Oases*, Le Caire, 1974, p. 174-176 ; fig. 83-85, qui date la construction du fort de l'époque médiévale.

20 *Ibid.*, p. 208.

21 Nous remercions chaleureusement Laurent Bavay (membre de l'équipe du Deutsches Archäologisches Institut dirigée par K. Kuhlmann) pour le courrier adressé à Fr. Colin le 23/5/2000, par lequel il confirmait ne pas connaître de construction militaire romaine à Siwa, où de la céramique d'époque romaine se rencontre pourtant sur de nombreux sites.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.3.2. Baḥariya

Nous partirons de la précieuse synthèse sur les oasis publiée par G. Wagner, fondement de toute étude sur cette région aux époques hellénistique à byzantine ; l'auteur y publie une carte de Baḥariya comportant huit sites définis comme des « forteresses et forts » [fig. 4]. Ce document est accompagné du commentaire suivant :

« Comme pour la Grande Oasis, les vestiges des anciennes fortifications romaines et byzantines de Baharieh et d'El-Heiz constitueront un témoignage appréciable de leur occupation militaire. Si, pour Baharieh elle-même, la situation n'est pas aussi claire que pour Khargeh, on peut néanmoins localiser le long d'un axe est-ouest toute une série de forts et forteresses correspondant à des sites antiques : ce sont, à Qossour Moharreb, la place forte de Denisseh, à Mandisha, le Qasr El-Me'ysra, le *kastron* de Psôbthis – El-Qasr avec son arc de triomphe en pierres de taille, enfin le Qasr Allam et le Qasr Megysbeh ; le premier est tout près de Psôbthis, à l'est, le second se trouve dans le village que nous avons identifié avec l'antique Poka. Il est probable aussi qu'il faille reconnaître en l'un des édifices d'El-Harra, au débouché de la piste d'Oxyrhynchos, un fort en brique crue. Les choses sont plus claires à El-Heiz. Le Qasr Rîs est une forteresse de plan pentagonal en brique crue qui se dresse sur les hauteurs de Rîs, près de l'église et du « palais ». À deux kilomètres au sud, se trouve le Qasr Massaouda, fort carré aux murs épais, en réalité puits fortifié qui verrouillait la sortie sud de la Petite Oasis en direction de Farafra et de la Grande Oasis [22]. »

Par souci de rigueur, dans l'attente d'une démonstration ou d'une vérification éventuelle sur le terrain, nous ne retiendrons dans la discussion que les structures romaines dont la nature fortifiée, voire militaire, est avérée, ou du moins probable. Dans cette perspective, nous écarterons au moins provisoirement la plupart de ces sites.

1. La place forte de Denisseh [23] (Qoussour Moḥareb). Nous avons parcouru pendant plusieurs heures la colline de Qoussour Moḥareb (auquel appartient le lieu-dit « Denisseh »), et nous n'y avons pas observé de structure que nous ayons pu identifier à l'évidence comme un « fort » ou une « forteresse » – ce qui ne prouve certes pas qu'il n'y en eut point. G. Wagner semble fonder son jugement non sur un nouvel examen approfondi, mais sur la description et le plan produits par A. Fakhry [24], lesquels ne suffisent pas en eux-mêmes à déterminer la nature et la fonction du bâtiment. Comme le fait par ailleurs remarquer le savant français, « Fakhry n'a défini aucune des constructions de Qoussour Moḥareb, dont il donne le plan, comme un fort ».

Ajoutons que, d'après les céramiques que nous avons examinées au centre du village (on restera néanmoins prudent car il s'agissait d'un test ponctuel et local, non d'une couverture systématique), la partie orientale de Qoussour Moḥareb (où se regroupent les maisons constituant

22 G. Wagner, *Les oasis*, p. 392-394.

23 Nous adoptons provisoirement l'orthographe retenue par G. Wagner.

24 *Baḥria* II, p. 96 : « At a distance of about 220 metres from the houses » ; *Les oasis*, p. 392, n. 7 : « À 220 m du village » ; les mesures données dans *Les oasis*, p. 392, n. 7, « La " Kenisseh " a environ 12 × 15 m et les murs extérieurs ont plus d'un mètre d'épaisseur » semblent prises sur le plan de *Baḥria* II, p. 103, fig. 90. Autre mention de Denisseh : G. Wagner, *Les oasis*, p. 207, « Il (*scil.* Qoussour Moḥareb) s'agit d'un gros village ou même d'une petite ville avec un temple et plusieurs grands édifices parmi lesquels les Arabes ont cru reconnaître une église. Nous pensons, pour notre part, avoir pu y identifier le fort de Denisseh. »

BIFAO 100 (2000), p. 145-192 Frédéric Colin, Damien Laisney, Sylvie Marchand
Qaret el-Toub : un fort romain et une nécropole pharaonique. Prospection archéologique dans l'oasis de Bahariya 1999.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le village) serait plus ancienne que la première occupation du fort de Qaret el-Toub. En effet, le matériel observé à Qoussour Moḥareb illustre les deux premiers siècles de notre ère [il est identique à celui que nous avons vu au sud-est du château d'eau de Bawiti (cf. *infra*)]. La production est locale, une seule amphore importée a été trouvée. On rencontre des moules à pain modelés à base annulaire (cat. nº 66), des marmites à col haut rentrant, des jattes de préparation des aliments de type *lékané*, qui sont attestées sur tous les sites de la vallée à l'époque romaine pendant les deux premiers siècles de notre ère. Enfin la dernière catégorie fréquemment rencontrée est celle des barillets à col haut à lèvre incisée munis d'une anse et recouverts d'un engobe blanc [25], qui sont également caractéristiques de l'époque romaine.

2. Qasr el-Maʿsara. Ici également G. Wagner renvoie à la description de Fakhry [26] : « Fig. 75 is all that remains of the walls of an ancient camp at a distance of about 500 metres from Ḳasr Meʻysera and is built of rough stone blocks and which does not exceed now 60 cms. in height. » Le plan présente l'angle droit formé par deux murs d'un bâtiment dont la longueur conservée est respectivement de *ca.* 11,50 m et 12,50 m (d'après le plan). Sans un nouvel examen il serait difficile de déterminer sûrement la nature de cet établissement ; le site voisin de Qasr el-Maʿsara, quant à lui, semble contemporain d'une partie de l'occupation de Qaret el-Toub, car une monnaie de Valens y a été découverte dans un trésor [27]. Ce site est réputé ensablé et disparu [28], mais nous avons pu nous y rendre deux fois brièvement [fig. 18], sans toutefois avoir le temps de chercher toutes les structures vues par Fakhry, dont certaines doivent en effet être recouvertes par le sable [29].

3. « El-Qasr avec son arc en pierres de taille. » Nous reviendrons plus loin sur le problème de l'identification du *castrum* de Psôbthis mentionné dans certains papyrus grecs, pour nous concentrer ici sur les vestiges archéologiques réellement observables. Il n'est pas démontré que « l'arc de triomphe » (il serait sans doute plus judicieux d'y voir simplement une porte) ainsi que la muraille en pierre qu'il surplombait aient appartenu à proprement parler à un fort ou à une forteresse, en un mot à une construction dont la fonction première fût militaire. Ce pourrait être l'accès protégé et monumental d'un espace civil (la ville) ou plus vraisemblablement religieux (le grand sanctuaire dont certains éléments sont visibles parmi les maisons de Qasr el-Qadîm). C'est du reste, en bonne logique, l'opinion que G. Wagner adopte aussi, puisqu'il propose de reconnaître dans une inscription dédiée, en 89/90, à Héraclès Kallinikos et à Ammon (hôtes d'un sanctuaire situé probablement dans le secteur de Qasr el-Qadîm) une dédicace de l'arc monumental (en restituant τὸ [προπύλαιον], traduit par « le [portique] », complément d'objet du verbe ἀνώρθωσεν [30]). On pourrait évidemment

25 P. Ballet, « Annexe II : La céramique du site urbain de Douch/Kysis », *in* M. Reddé *et al.*, « Quinze années de recherches françaises à Douch », *BIFAO* 90, 1990, p. 298-301.

26 *Baḥria* II, p. 92.

27 D. Bénazeth, G. Gabra, « L'héritage d'Ahmed Fakhry au musée copte du Caire : fouilles dans l'oasis de Baharia », *BIFAO* 93, 1993, p. 26.

28 *Ibid.*, p. 25-26 : « Ce village romain, dont plus rien ne subsiste aujourd'hui, offrait encore quelques vestiges en 1938, déjà amoindris en 1945 lorsque A. Fakhry y entreprit des fouilles » ; p. 30 : « Le site d'Al-Meʻysera n'existe plus ». La structure en pierre fouillée par Fakhry (*Baḥria* II, p. 92-93) est pourtant bien visible aujourd'hui sur la hauteur d'une assise, au sommet d'un petit *kôm*.

29 À l'avenir, les murs interprétés par Fakhry comme les vestiges d'un camp pourraient être cherchés à l'aide d'un GPS et du plan schématique de *Baḥria* II, p. 91, fig. 74, qui fournit une distance et une orientation au départ de Qasr el-Maʻsara.

30 G. Wagner, « Inscriptions grecques des oasis de Dakhleh et Baharieh découvertes par le Dr Ahmed Fakhry », *BIFAO* 73, 1973, p. 190-191, et note à la l. 3.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

imaginer un remploi militaire au Bas-Empire d'un site auparavant religieux, comme c'est le cas à Louqsor ; mais cette hypothèse serait alors à fonder sur le terrain.

4. Qasr ʿAllam. Il s'agit d'une construction approximativement rectangulaire de *ca.* 38,5 × 27,5 m, dont les murs extérieurs sont épais de près de *ca.* 3,25 à 3,75 m. Les arases de murs d'autres bâtiments sont en outre visibles à l'est et au sud-est de cette enceinte. A. Fakhry avait fait relever schématiquement la construction principale [31], et nous en avons établi un nouveau plan topographique en avril 2000 dans la perspective d'un prochain sondage. Néanmoins, force nous est d'écarter ce site de la liste des fortifications militaires romaines, car la datation de la céramique que nous y avons étudiée en surface remonte bien avant l'époque romaine. Le matériel observé sur et aux alentours de la structure présente un faciès pharaonique homogène évident. Les productions locales sont constituées de *siga* à bourrelet qui sont attestées dans l'oasis de Kharga à la fin de la Basse-Époque, de jarres de petite taille à haut col et de jattes à bourrelet. Les argiles locales utilisées sont presque toutes de texture grossière et recèlent des inclusions minérales de grande taille. On note la fréquence de jarres et/ou de *siga* à parois très épaisses et à surface vitrifiée rouge à noire. On rencontre de très nombreux fragments de panses de jarres à stries externes larges et plates. Ils sont tous confectionnés avec une même argile qui n'est pas locale. L'identification de la pâte ne pose pas de problème majeur, il s'agit d'une argile de la région de Qéna qui est utilisée tout au long de la Basse-Époque. La technique de façonnage si particulière qui en est caractéristique est attestée jusqu'au IVe siècle. L'ensemble de ces données suggère une hypothèse de datation de cet assemblage de l'époque pré-ptolémaïque, plus précisément du IVe siècle avant notre ère.

5. Qasr el-Megysbeh. La seule mention de ce fort est due à G. Wagner, qui n'en produit toutefois ni plan, ni photographie, ni dimensions : « Chacun de ces deux *Qossour* (pluriel de *Qasr*) (l'auteur décrit Qasr ʿAllam et Qasr el-Megysbeh) est un fort carré aux murs très épais, assez semblable au Qasr Massaouda, comme nous avons pu le constater. Fakhry ne rend compte dans son ouvrage que du Qasr Allam, dans lequel il a reconnu une forteresse et dont il publie deux photos et un plan (...). » En réalité, selon A. Fakhry [32], Qasr el-Megysbeh est le nom par lequel on désignait anciennement les ruines du temple décoré sous Alexandre le Grand. De même, Wagner écrit bien que Qasr el-Megysbeh « se trouve dans le village que nous avons identifié avec l'antique Poka » ; or il se fonde précisément, pour proposer cette identification, sur un *ostracon* découvert par Fakhry dans les maisons chrétiennes qui réoccupèrent *le temple* [33]. Aussi bien la description de Wagner que celle de Fakhry concordent donc pour dire que Qasr el-Megysbeh, le temple dit « d'Alexandre » et les bâtiments qui s'y sont installés au Bas-Empire forment une seule et même unité topographique [34]. Pourtant, nous avons longuement parcouru ce site à plusieurs reprises et nous n'y avons pas observé de construction qui ressemble de près ou de loin aux bâtiments de Qasr ʿAllam ou de Qasr

31 A. Fakhry, *Baḥria* II, p. 83, fig. 69.

32 A. Fakhry, *Baḥria* II, p. 41-42.

33 G. Wagner, *Les oasis*, p. 92 : « Ce village peut être identifié avec celui du temple d'Alexandre le Grand à Qasr el-Megysbeh, à 5 km au sud d'El-Qasr » [en réalité le temple dit « d'Alexandre » est situé à 3,74 km de la chapelle d'Apriès à El-Qasr, en direction du sud-ouest (248°)].

34 Aujourd'hui, les habitants ne parlent plus de Qasr el-Megysbeh, mais disent tout simplement (chez) « Iskandar », parce que le livre de Fakhry (*Baḥria* II) a influé sur la toponymie locale.

BIFAO 100 (2000), p. 145-192 Frédéric Colin, Damien Laisney, Sylvie Marchand
Qaret el-Toub : un fort romain et une nécropole pharaonique. Prospection archéologique dans l'oasis de Bahariya 1999.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mass῾ouda. Sur la carte schématique réalisée pour Fakhry par Aly Effendi Abdullah, les emplacements de Qasr ῾Allam et de Qasr el-Megysbeh sont tous les deux signalés par un petit carré, mais cela ne démontre pas que les deux établissements étaient de même nature... Il y a là une difficulté qui se résoudra peut-être par une « redécouverte » future du site mentionné par G. Wagner, mais nous devons pour l'instant l'écarter de la discussion.

Nous en profitons néanmoins pour décrire ici la céramique que nous avons observée sur le site du temple d'Alexandre : elle couvre la période romaine et romaine tardive. La période romaine est reconnaissable à travers certaines formes appartenant aux deux premiers siècles de notre ère : les pichets de fabrication locale à ouverture trilobée, les moules à pain modelés à base annulaire (cf. cat. nº 66), et enfin les bases annulaires de bol de faïence égyptienne bleu turquoise.

La période romaine tardive est cependant majoritairement représentée sur ce site. Le grand nombre des céramiques importées est une aide utile pour poser des jalons chronologiques précis. On rencontre tout d'abord des sigillées fines *African Red Slip Ware*, dont un bol forme 58A (datation 290-375 de notre ère) [35]. Les amphores importées *Late Roman 4* et *Late Roman 1* sont clairement identifiables en surface, ces deux catégories d'amphores importées sont les plus répandues à l'époque romaine tardive sur tout le territoire égyptien. Elles disparaîtront toutes les deux au début de l'époque arabe. Une autre catégorie d'amphore importée a été identifiée sur le site : les amphores de type cylindrique ; leur spectre chronologique est assez large, mais la variété reconnue sur le site est fréquente entre le IVe et le VIe siècle de notre ère [36]. Les amphores égyptiennes en pâte brune de type *Late Roman 7* qui couvrent une très large période du Ve siècle au Xe siècle de notre ère ont été observées en très grand nombre. Pour la production locale on retrouve des jarres identiques au cat. nº 54 daté du Ve siècle de notre ère, des « *siga*-barillet » (*idem* nos 50-52) datées du Ve siècle de notre ère.

6. Le fort d'El-Ḥarra. Encore une fois ce bâtiment est considéré comme un fort (probable) par G. Wagner au départ d'un plan de Fakhry, qui ne permet pas de se faire une idée précise de la nature de cet établissement. Le savant égyptien décrivait apparemment la construction en ces termes : « At the spring called ῾Ain El-Wadi, there are two brick building which apparently date from the Roman Period [37]. »

Il est peut-être utile de formuler une dernière remarque toponymique : on a supposé une survivance du terme latin *castrum* dans le toponyme actuel d'El-Qasr [38] ; mais quoi qu'il faille penser de cette hypothèse (voir *infra*), celle-ci ne doit pas nous inviter à chercher des « forts » derrière tous les Qasr ou les Qoussour suivis d'un déterminant (littéralement « Le palais

35 J.W. HAYES, *Late Roman Pottery. A Catalogue of Roman Fines Wares*, Londres, 1972.

36 M. SCIALLANO, P. SIBELLA, *Amphores. Comment les identifier*, Aix en Provence, 1994, p. 82-83.

37 A. FAKHRY, *Baḥria* II, p. 105.

38 G. WAGNER, *Les oasis*, p. 198 et n. 1 et 8 : « La survivance de κάστρον dans le toponyme arabe *El Qasr* (alors que les *Psôbthis* sont devenus des *Saft*)... etc. » Dans « Le temple d'Herakles Kallinikos et d'Ammon à Psôbthis-El Qasr, métropole de la Petite Oasis (notes de voyage à l'oasis de Baharieh, 18-25 janvier 1974) », *BIFAO* 74, 1974, p. 27, n. 7, l'auteur semblait déjà songer à cette hypothèse, mais se référait ensuite à l'*Encyclopédie de l'islam* II, p. 850, qui lui suggérait une autre interprétation, apparemment contradictoire de la première, mais réellement tentante : « Les toponymes El-Qaṣr très fréquents dans le monde arabe désignent d'habitude le palais du roi dans sa capitale ou le chef-lieu d'une province comme c'est le cas ici (...). El Bawiti et El-Qaṣr qui ne forment aujourd'hui qu'une seule agglomération sont encore le chef-lieu de l'Oasis. » Selon cette interprétation, le nom d'El-Qasr n'aurait alors pas nécessairement une « dette » envers une éventuelle *construction militaire* romaine (*castrum*, que nous comprenons dans son sens propre de « camp, fort »).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(de...)», «Les palais (de...)») (exemples de «tentations» toponymiques *peut-être* trompeuses : Qoussour Moḥareb, Qasr el-Maʿsara, Qasr el-Megysbeh [39]) ; en effet, si bien souvent ces termes correspondent réellement à la présence de quelque ruine antique – du reste pas nécessairement fortifiée –, il arrive parfois qu'un «Qasr» désigne un relief *naturel* frappant particulièrement l'imagination ; on songe par exemple, à Baḥariya même, au site de Qasr el-Zabou, simple rocher proéminent au milieu des champs, sur lequel des Bédouins gravèrent, à l'époque islamique, des dessins schématiques et des signes de reconnaissance [40].

En définitive, six des huit «forts ou fortins» répertoriés par G. Wagner doivent être exclus provisoirement ou définitivement de la carte des établissements militaires romains. Outre les installations mentionnées par le savant, on peut signaler cinq autres sites comportant un secteur d'occupation romain ou byzantin (sans compter les nécropoles et les remplois isolés), mais nous n'avons trouvé de construction clairement militaire sur aucun d'entre eux.

7. Maqtou'. Près de la palmeraie d'El-Ḥarra (en bordure de champs de pastèques récents), en contrebas du rebord du plateau, sont visibles les traces peu spectaculaires d'une occupation [41] : briques crues et briques cuites, quelques tessons. La céramique observée en surface du site, jarres de grande taille et plats de cuisson à marli, appartient au répertoire des formes locales datées de l'époque romaine tardive, et plus précisément du Ve siècle de notre ère ;

8. Kôm el-Cheikh Aḥmad. Près de Mantaguet Cheikh Aḥmad, site comprenant des structures bâties en pierre, dont provient une inscription grecque monumentale inédite. Cet établissement pourrait avoir connu une occupation romaine (information à considérer provisoirement avec prudence), mais nous n'avons pas encore pu en étudier la céramique. Le terrain archéologique est aujourd'hui très humide, traversé par un petit canal et menacé par l'irrigation environnante.

9. Secteur proche du château d'eau, au sud de Bawiti. À quelques centaines de mètres vers le sud-ouest (150°) du château d'eau de Bawiti, le Conseil suprême des antiquités a découvert et fouillé un petit sanctuaire et quelques aménagements voisins ; le lieu de culte est consacré à Héraclès (*interpretatio Graeca* de Khonsou) et à Ammon, si les inscriptions qui y ont été trouvées en remploi en proviennent bien à l'origine. La céramique observable à la surface du sol principalement autour du temple, s'échelonne de la fin de l'époque ptolémaïque aux deux premiers siècles de notre ère. La production est essentiellement locale.

10. El-Khabata. Dans le secteur d'El-Ḥayz, au bord de la mauvaise piste actuelle qui se dirige vers le sud en commençant un peu à l'ouest du Qasr el-Roumâni (cette piste a été tracée pour amener les engins nécessaires au creusement des profonds ravins destinés à l'agriculture des pastèques, en plein développement dans cette zone archéologique). Ce site comprend une nécropole sur une petite colline et un secteur d'habitat où sont visibles les

39 L'image d'une Bahariya quadrillée par de nombreux *Qoussour* – camps romains, qui se dégage de la carte publiée par G. Wagner, a été adoptée depuis dans l'historiographie, *cf.* S. Aufrère, J.-Cl. Golvin, J.-Cl. Goyon, *L'Égypte restituée* II, p. 139 : «À l'époque romaine et byzantine, des forts répartis sur les axes économiques de l'oasis témoignent d'une forte occupation militaire sur le *limes Ægypti* comme le prouvent les localités arabes portant le nom de *qasr* et les vestiges de fortifications qu'on y rencontre : Qasr Rîs, Qasr Massaouda, Qasr Allam, Qasr Mesguesbeh, Qasr, Qossour, Qasr el-Me'ysra. Du Sud au Nord s'échelonnent bon nombre de camps romains fortifiés abritant des garnisons formées d'éléments prélevés sur des troupes stationnées à Oxyrhynque» (sans référence).

40 Voir *BIFAO* 97, 1997, p. 381-382.

41 A. Fakhry faisait allusion à ce site dans *Baḥria* II, p. 106.

BIFAO 100 (2000), p. 145-192 Frédéric Colin, Damien Laisney, Sylvie Marchand
Qaret el-Toub : un fort romain et une nécropole pharaonique. Prospection archéologique dans l'oasis de Bahariya 1999.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

arases d'assez nombreuses maisons ensablées. La céramique abondante en surface est d'époque romaine (au sens large). La vaisselle culinaire, les moules à pain modelés (cat. nº 66) sont identiques aux céramiques de cette période sur les autres sites prospectés. Le fait le plus surprenant est le nombre très élevé des amphores importées. Une étude approfondie de ce matériel fournira des données chronologiques plus précises, notre méconnaissance des productions locales pour l'époque romaine nous oblige à la prudence.

On signalera au passage, à près de 3,34 km vers le nord-est (45°) de l'habitat de Khabata, un très vaste secteur de *qanawat* situé dans un environnement aujourd'hui complètement aride. À proximité de deux regards de l'une des *qanawat* se concentrent sur le sol d'assez nombreux outils en silex ainsi que des déchets de taille.

11. Bir el-Chawich. À proximité de la palmeraie, au milieu de quelques dunes, est établi un important secteur d'occupation antique, nommé d'après un certain Ahmad Chawich qui y creusa un puits dans les années 1950. Dans un secteur d'habitat matérialisé par les arases des murs de plusieurs maisons ensablées, on observe de la céramique romaine. La vaisselle culinaire comporte un grand nombre de marmites à haut col. La présence de bols à double collerette en faïence égyptienne bleu turquoise conforte cette orientation chronologique. À quelques dizaines de mètres vers le nord-est s'étend une zone (environ 30 mètres de diamètre) de fours de potiers présentant en surface de nombreux fragments de briques surcuites ou vitrifiées (expertise F. Charlier). S'y trouvent notamment deux fours aux parois constituées de briques cuites vitrifiées, l'un circulaire de *ca.* 1,8 / 1,85 mètres de diamètre, et l'autre carré de 2,1 mètres de côté. Le matériel que l'on y voit est mixte, on retrouve des céramiques d'époque romaine, mais on peut également identifier des éléments plus récents datés du Vᵉ siècle de notre ère, notamment des barillets du même type que cat. nº 51, ainsi que quelques fragments d'amphore égyptienne *Late Roman 7*.

Au total, nous avons observé des constructions que l'on pourrait éventuellement qualifier de « fortifiées » sur seulement deux des sites répertoriés sur la carte de G. Wagner comme des « forts ou fortins » romains ; mais on constate immédiatement que leurs surfaces ne sont pas comparables à celles de Qaret el-Toub [42] :

Qaret el-Toub	Qasr Roumâni	Qasr Massʿouda
ca. 3600/4225 m²	*ca.* 670 m²	*ca.* 317 m²

En outre, nous ne définirions pas ces deux sites comme des « forts » ou des « fortins » tant que la fonction militaire de ces établissements, qui ne comportent pas de tour d'angle, n'est pas démontrée ou précisée. Qasr Massʿouda est en réalité un point d'eau fortifié, quant aux murailles élevées, mais peu épaisses, du Qasr Roumâni, elles pourraient tout autant protéger un espace civil ou religieux.

42 Pour les autres sites que Qaret el-Toub, nous nous fondons sur les plans de Fakhry/Ahmed Effendi Lutfi Mahmoud (*cf. Baḥria* II, p. VI). Pour le plan du Qasr Roumâni, A. FAKHRY, *Baḥria* II, p. 55, fig. 35.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mais bien plus que la typologie architecturale des vestiges, la datation du matériel observable à la surface du sol invite à la prudence : un ramassage pratiqué *à l'intérieur de l'enceinte* du Qasr Roumâni a livré une abondante céramique de production locale, essentiellement composée de marmites et plats de cuisson. On trouve des céramiques d'époque romaine tardive, dont un fragment d'amphore importée *Late Roman 4*, des jarres sans col à marli plat ou mouluré que l'on rencontre à Tebtynis pour les périodes du VI^e^-début VII^e^ siècle de notre ère. Cependant, la présence de jarres à anses en pâte alluviale (cf. cat. n^o^ 55 pour la forme), mais surtout de céramiques à glaçure sur pâte d'Assouan et calcaire montre clairement que le site continue d'être occupé aux alentours du IX^e^-X^e^ siècle de notre ère [43]. Au Qasr Massʿouda, la céramique recueillie en surface est mixte. L'époque romaine tardive est représentée par des importations d'*African Red Slip Ware*, on reconnaît également une petite jarre sans col à petit bourrelet réalisée en pâte alluviale brune fine. Ces productions sont attestées à Tebtynis au VI^e^ siècle ou au tout début du VII^e^ siècle de notre ère – donc à une époque plus tardive que l'occupation militaire initiale de Qaret el-Toub. Cependant quelques marmites en pâte alluviale ou une jatte à carène marquée à décor peint en rouge de larges croisillons attestent une occupation du Qasr Massʿouda jusqu'à l'époque arabe aux alentours du IX^e^ siècle de notre ère. En l'absence de fouille, ces observations ne permettent certes pas de préciser la date de *fondation* de ces établissements. Du moins, rien ne permet d'assurer en l'état présent que les Qasr Massʿouda et Roumâni firent sûrement partie du dispositif de défense mis en place par l'armée romaine à la même époque et au même titre que Qaret el-Toub.

On doit finalement renoncer à « localiser le long d'un axe est – ouest toute une série de forts et forteresses » dans le nord de Baḥariya ; le fort de Qaret el-Toub est de loin le plus grand des établissements potentiellement militaires identifiés dans l'oasis : seul à répondre réellement aux caractères d'une forteresse, il apparaît dans l'état présent comme l'élément principal du dispositif romain de défense de la région. Cette conclusion invite à considérer maintenant les documents écrits qui contiennent des informations sur la toponymie et les institutions militaires de la Petite Oasis.

1.4. Qaret el-Toub et les sources écrites : la question du castrum de Psôbthis

Des habitants de la Petite Oasis entretenaient des relations sociales et économiques régulières avec leurs plus proches voisins de la vallée, dans les localités du Fayoum et du nome Oxyrhynchite. De la sorte, les papyrus provenant de ces deux régions fournissent à l'occasion des informations sur Baḥariya. Au départ d'un de ces documents, G. Wagner [44] a proposé d'identifier la métropole romaine de l'oasis, nommée Psôbthis, avec le site actuel

43 Pour une description de l'habitat et de la nécropole situés à proximité du Qasr Roumâni, voir Z. Hawass, P. Grossmann, « Recent Discoveries in Al-Haiz (Bahria Oasis) », *BSAC* 32, 1993, p. 89-110 ; on notera que P. Grossmann est enclin à dater la fondation de la mieux conservée des églises du site au plus tôt du VII^e^ ou du VIII^e^ siècle, d'après des critères architecturaux (« Neue frühchristliche Funde aus Ägypten », *in Actes du XI^e^ congrès international d'archéologie chrétienne, Lyon 21-28 septembre 1986*, vol. II, Rome, 1989, p. 1897.

44 G. Wagner, *BIFAO* 74, p. 27.

BIFAO 100 (2000), p. 145-192 Frédéric Colin, Damien Laisney, Sylvie Marchand
Qaret el-Toub : un fort romain et une nécropole pharaonique. Prospection archéologique dans l'oasis de Bahariya 1999.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'El-Qasr (les habitants disent aujourd'hui Qasr el-Qadîm « le vieux Qasr », en opposant ce quartier ancien, en voie d'abandon, aux nouveaux espaces conquis par l'agglomération). Il estime en outre que : « Au début du Ve s. — et peut-être avant, mais on n'en a pas de preuve – et au début du VIe s., Psôbthis, l'ancienne métropole de la Petite Oasis, deviendra le κάστρον Ψώβθεως, l'actuel El Qasr [45]. » Plus récemment, C. Zuckerman [46] a très utilement joint de nouvelles pièces au dossier du *castrum* de Psôbthis, désormais attesté du IVe au début du VIe s., en le situant à la suite de Wagner dans l'oasis de Baḥariya.

Comme Qaret el-Toub se situe à la limite actuelle d'El-Qasr [à environ 1 km (GPS) de la chapelle d'Amon et Khonsou], et que la plupart des céramiques que l'on y voit en surface sont contemporaines des papyrus mentionnant le *castrum* de Psôbthis, on comprendra qu'il importe d'examiner la valeur de ces deux hypothèses : Qasr el-Qadîm est-il établi sur l'espace qu'occupait l'antique métropole de la Petite Oasis ? L'expression κάστρον Ψώβθεως s'est-elle substituée, à Baḥariya, au toponyme « Psôbthis » tout court [47] ?

Quoique la première hypothèse ne soit pas démontrable de façon absolue, nous la pensons néanmoins fondée pour plusieurs raisons. La seule attribution certaine d'un toponyme Psôbthis à la Petite Oasis provient de la copie d'un *hypomnèma* transmise en 178 apr. J.-C. au stratège de l'Oxyrhynchite par un affranchi d'Oxyrhynchos qui avait porté plainte à l'encontre d'une certaine Σαραπιὰς Πόδωνος τοῦ Ὥρου μητρὸς Θαήσιος ἀπὸ Ψώβθεως τῆς μητροπόλεως τῆς μικρᾶ[ς] Ὀάσεως [48]. La métropole romaine de Baḥariya – la Petite Oasis – avait donc clairement pour nom Psôbthis ; or c'est bien dans le secteur d'El-Qasr/Bawiti (au sens large) que se concentrent les monuments les plus anciens et les plus nombreux identifiés pour l'instant [voir fig. 2] ; le réseau des *qanawat* qui percent, en direction de la palmeraie méridionale, le plateau sur lequel est installée l'agglomération actuelle atteste que la zone a connu une exploitation agricole importante dans l'Antiquité (des segments de trois *qanawat* ont été relevés sur la [fig. 2], mais on peut encore en voir au moins quatre aujourd'hui depuis le Gebel Mandicha (ou Gebel el-ʿAgouz) à l'est, jusqu'aux environs de ʿAyn el-Mouftella à l'ouest ; lorsque Fr. Cailliaud établit en 1820 le plan topographique de ce secteur, il en compta plus de trente [49], dont la plupart ne sont plus visibles car les habitants, en élargissant le village, comblent régulièrement les regards de *qanawat*). En outre, il ne serait pas étonnant que le fort de Qaret el-Toub, dont on a vu qu'il devait constituer le principal établissement militaire de l'oasis (du moins d'après l'état actuel de nos connaissances), défendît le centre administratif de la circonscription. Enfin, la porte romaine qui surplombait la palmeraie depuis le rebord du terre-plein prolongeant le plateau suppose que, sous le Haut-Empire, la voie qui aboutissait depuis le nord à Qasr el-Qadîm entrait à cet endroit dans un espace urbanisé (civil ou religieux) ; les restes de monuments – dont un temple d'Amon et de Khonsou fondé au plus tard sous Apriès –, ainsi que les inscriptions datées, découvertes en remploi ou

45 G. Wagner, *Les oasis*, p. 391.

46 C. Zuckerman, « Le camp de Ψῶβθις/Sosteos et les *catafractarii* », *ZPE* 100, 1994, p. 199-200.

47 C'est bien en termes de substitutions successives que raisonne G. Wagner, *BIFAO* 74, p. 27 : « Cette même ville (*scil.* Psôbthis) est attestée sous le nom de kastron Psôbtheôs au début du Ve s.... » ; « On comprendra qu'El-Qasr est bien la Psôbthis et le kastron Psôbtheôs des époques impériale et byzantine ».

48 *P. Oxy.* III 485.14-16 = M. *Chr.* 246.14-16.

49 Fr. Cailliaud, *Voyage à Méroé* I, p. 178.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

hors contexte dans ce secteur, confirment qu'il y avait dans les environs des constructions religieuses imposantes. D'après ces inscriptions, le sanctuaire consacré, à Qasr el-Qadîm, à Héraclès (Khonsou) et Ammon fut jugé comme un centre suffisamment important pour que l'empereur Domitien (89/90 apr. J.-C.) et, avant lui, un stratège citoyen d'Alexandrie (28 apr. J.-C.) y dédient des monuments [50]. Le toponyme même de Psôbthis, de l'égyptien *pȝ sbty*, « le mur (d'enceinte) », s'expliquerait soit par la présence d'une enceinte en briques crues entourant l'espace sacré (nous avons observé les assises en briques crues d'un mur important dans une ruelle donnant sur la place de la vieille mosquée, non loin de la chapelle d'Amon et Khonsou), soit par l'impression très monumentale suscitée par le parement du mur de soutènement du terre-plein sur lequel était perchée la porte romaine que Frédéric Cailliaud put encore dessiner en 1820.

La localisation du *castrum* de Psôbthis (les papyrus attestent aussi le pluriel *castra*) pose en revanche des problèmes nettement plus délicats. Lorsqu'en 1994, S. Aufrère, J.-Cl. Golvin et J.-Cl. Goyon [51] évoquaient l'existence, à El-Qasr, « d'un arc de triomphe et d'un camp romains de l'époque impériale », ils se référaient d'une part à un monument (en réalité une porte) aujourd'hui disparu, mais que Cailliaud put réellement voir au siècle dernier, et d'autre part à une pure hypothèse de localisation du *castrum* de Psôbthis mentionné dans des papyrus grecs, sans qu'aucune structure archéologique réellement observable sur le terrain ait été signalée à l'époque où ils écrivaient. Le « camp romain » d'El-Qasr ne devait alors son existence qu'à la construction de G. Wagner. Or une pierre essentielle manquait à l'édifice élevé par cet auteur : un enracinement archéologique précis. Si nous comprenons bien, Psôbthis, le *castrum* de Psôbthis et El-Qasr, auraient chacun désigné successivement la même fortification : « Si on ajoute à cet ensemble de faits que Psôbthis signifie en égyptien « l'enceinte, le mur » on comprendra qu'El Qasr est bien la Psôbthis et le kastron Psôbtheôs des époques impériale et byzantine [52] ». Le « *castrum* de Psôbthis » serait, dans cette hypothèse, une expression en quelque sorte redondante.

Mais rappelons d'abord que le toponyme « El-Qasr » (« Le Palais ») peut aussi désigner le chef lieu d'une province sans référence particulière à une fortification [53] ; en outre, lorsque Frédéric Cailliaud y séjourna en 1820, le « Qasr », au même titre que les villages de Mandicha et d'El-Zabou, était réellement fortifié par une enceinte d'époque arabe (remployant des blocs de monuments anciens [54]). L'origine du nom moderne du plus gros village de Baḥariya ne doit donc pas nécessairement être cherchée dans des institutions antiques. Il convient d'autre part de distinguer les nuances sémantiques de *castrum* et de *pȝ sbty*. Les papyrus hésitent entre le singulier *castrum* et le pluriel *castra Psôbthéôs* et le contexte indique toujours

50 G. Wagner, *BIFAO* 73, p. 183 ; 190.
51 *L'Égypte restituée* II, p. 136.
52 G. Wagner, *BIFAO* 74, p. 27.
53 *Ibid.*, p. 27, n. 7.
54 *Voyage à Méroé*, au sujet d'El-Zabou (p. 163) : « Sa circonférence est de 650 mètres : il est dans un bas-fond et entouré de murailles de 2 mètres d'élévation ; on y entre par trois portes. » À propos de Mandicha (p. 164) : « Il est bâti sur un rocher de grès et entouré de murs comme celui de Zabou. » Au sujet d'El-Qasr (p. 171) : « Le Qasr, principal village de la petite oasis, est peuplé d'environ huit cents habitans ; le sol sur lequel il est bâti est de grès ; le village est entouré en partie de murailles : elles ont deux mètres de hauteur, et sont construites de fragments de cette pierre taillés en assises, et trouvés dans d'anciens monumens ; on observe aussi sur les lieux de grosses briques crues, ouvrages des anciens » (il pourrait s'agir des assises de briques crues que nous avons repérées dans une ruelle donnant sur la place de la vieille mosquée d'El-Qasr).

BIFAO 100 (2000), p. 145-192 Frédéric Colin, Damien Laisney, Sylvie Marchand
Qaret el-Toub : un fort romain et une nécropole pharaonique. Prospection archéologique dans l'oasis de Bahariya 1999.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

clairement que l'établissement désigné est « un camp, un fort » militaire romain au sens strict : on ne saurait y reconnaître seulement un *vicus*, selon une acception affaiblie que prendra parfois le terme *castrum* (au singulier) à partir du Ve s.[55]. Pour les mêmes raisons, l'expression *castrum/castra*, dans son sens plein, ne saurait constituer la simple traduction d'un toponyme indigène faisant allusion à une ancienne fortification : à l'époque où il est mentionné dans les papyrus, le camp de Psôbthis n'est pas un monument hérité d'un passé révolu, c'est une base militaire en activité. À l'inverse, rien n'exclut, bien entendu, que *pꜣ sbty* désigne une muraille purement militaire ; néanmoins, les Psôbthis se réfèrent souvent à des enceintes civiles (villes fortifiées) ou religieuses (sanctuaires[56]), parfois anciennes, et nous avons déjà rappelé que l'enceinte du temple de Khonsou et d'Amon ou le mur de soutènement du terre-plein allongeant le plateau pourraient être à l'origine de ce toponyme. Et surtout, la Psôbthis métropole de la Petite Oasis est antérieure (dès le IIe s.) au *castrum* de Psôbthis, qui n'est pour l'instant pas attesté avant le IVe s. ; il est donc peu probable que le nom « Psôbthis » ait simplement traduit celui d'un « *castrum* » romain dont rien n'indique qu'il avait déjà été fondé par l'armée à cette époque, et l'hypothèse d'un lien étymologique direct entre la Psôbthis et le Qasr de Baḥariya est peu vraisemblable.

Devant l'inefficacité de l'argument toponymique et en l'absence de vestiges militaires romains à proximité d'El-Qasr (du moins au moment où l'hypothèse que nous examinons a été formulée !), il reste à se concentrer sur le dossier papyrologique sur lequel tout reposait. Or sur ce point, C. Zuckerman, auteur du dernier état de la question, s'en remet entièrement à G. Wagner : « Dans son ouvrage récent sur les Oasis d'Égypte, Guy Wagner décrit les installations militaires de la Petite Oasis et notamment de sa capitale Psôbthis (l'actuel El-Qasr). Les ostraca qu'il publie *attestent la présence à Psôbthis des soldats-cavaliers au IVe-Ve siècle* (le seul ostracon militaire qui porte une date, *O. Bahria* 6, est de 374/375)[57] » (l'italique est de nous). Or cet argument, le seul mentionné explicitement par l'auteur, repose sur une information inexacte : aucun des *ostraca* publiés par Wagner n'a été découvert avec certitude dans le secteur d'El-Qasr/Bawiti[58], ni ne mentionne le toponyme Psôbthis. Le document cité, ainsi que quelques autres pièces (*O. Bahria* 3 ; 6 ; 7 ; 10), furent trouvés dans les maisons situées derrière le temple d'Alexandre, à 3,79 km (GPS) de la vieille mosquée d'El-Qasr. Les autres *ostraca* édités par G. Wagner sont de provenance inconnue, quoique certains d'entre eux aient pu également être exhumés au temple d'Alexandre et d'autres, à Qasr el-Maʿsara[59], à 5,81 km d'El-Qasr à vol d'oiseau (GPS). Bien évidemment, certains des documents parvenus au temple d'Alexandre pourraient avoir pour *origine* (lieu de rédaction) quelque établissement militaire (on songe par exemple à Hérakleidès, auteur des lettres

55 Cf. A. L. F. Rivet, « The Notitia Galliarum : Some Questions », *in* R. Goodburn, Ph. Bartholomew (éd.), *Aspects of the Notitia Dignitatum. Papers Presented to the Conference in Oxford, December 13-15 1974*, Oxford, 1976 (*BAR Supplementary Series*, 15), p. 135.

56 Voir les exemples discutés par J. Yoyotte, « Études géographiques II », p. 108-114.

57 C. Zuckerman, « Le camp de Ψῶβθις », p. 200.

58 G. Wagner, *Les oasis*, p. 86-87 ; on notera que les *ostraca* publiés sous les références *O. Bahria* 20, 21 et peut-être 22, ne proviennent pas de Baḥariya, mais du Mons Claudianus, *cf.* H. Cuvigny, « Deux ostraca du Mons Claudianus : *O. Bahria* 20 et 21 », *CdE* 72, 1997, p. 112-113.

59 À propos de ce site, A. Fakhry, *Baḥria* II, p. 92, écrivait : « The "Houses" near the stone building were excavated and many interesting objects were found. The most important finds are a collection of 46 Greek and Coptic ostraca found together... » ; d'autres objets y furent également découverts, que D. Bénazeth, G. Gabra, *BIFAO* 93, p. 25-30 ont récemment retrouvés au musée du Caire.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

O. Bahria 6 et 7, dont la première est un ordre à un moine de verser du blé à un soldat) – mais cela n'est qu'une hypothèse, qui n'apporte aucun éclaircissement sur la localisation précise de Psôbthis, ni du *castrum* de même nom.

Il faut donc retourner à la démonstration de G. Wagner ; or le savant se contente lui aussi d'affirmer l'identité Psôbthis, métropole de la Petite Oasis = *castrum* de Psôbthis, sans justification (« Cette même ville est attestée sous le nom de kastron Psôbtheôs [60]... »). Le seul argument, implicite, est l'homonymie des deux Psôbthis. Cependant, et c'est ici que la question se complique sérieusement, les « Psôbthis » [et var. composées Psebthen–/Psôbthon– (*pȝ sbty n*), « Le mur de... »], qui ont donné en arabe des Ṣafṭ (var. Saft, Safṭ), sont nombreuses dans la toponymie d'époque romaine, où elles évoquent la présence de quelque antique muraille [61]. Rien que dans le nome Oxyrhynchite, le *Dizionario* V en répertorie quatre [62]. Voyons donc si les informations contenues dans les deux papyrus cités par G. Wagner à l'appui de son identification permettent d'assimiler le *castrum* de Psôbthis à la métropole de la Petite Oasis à l'exclusion de toute autre Psôbthis. Le premier, le *P. Oxy.* XVI 1883 (début VI^e^ s.), est une plainte déposée « À Flavius Hermias, le très considérable avocat et *defensor* de la cité d'Oxyrhynchos, de la part de Flavius Ala, *vicarius* du castrum de Psôbthis, (lui-même) originaire d'Oxyrhynchos » : aucun indice en faveur d'une localisation dans la Petite Oasis plutôt qu'ailleurs... Le second document, *P. Oxy.* 2004 XVI (début V^e^ s.), est un reçu pour un versement d'orge pour l'annone rédigé par un certain « Apphous, *cornicularius* du *castrum* de Psôbthis ». Ni l'un ni l'autre texte n'oblige à chercher à Baḥariya le site du *castrum* de Psôbthis. Au contraire, l'*origo* du *vicarius* Flavius Ala pourrait incliner à porter le regard en direction d'Oxyrhynchos, quoiqu'on ne puisse bien entendu exclure qu'un Oxyrhynchite ait fait carrière dans la Petite Oasis « voisine ». Quant au reçu d'orge signé de la main d'Apphous, il a été découvert... à Oxyrhynchos. Un papyrus publié entre-temps, également découvert à Oxyrhynchos, est plus franchement embarrassant pour une localisation oasienne : vers 340 apr. J.-C. le *dux Aegypti* a chargé un homme d'inspecter tous les *castra* de l'Oxyrhynchite ([τ]ῆσδε τῆς ἐπαρχείου) ; parvenu au... *castrum* de Psôbthis (le pluriel *castra* est utilisé), l'envoyé a constaté que des travaux nécessitaient l'intervention d'un ouvrier et il écrit à cette fin à... Oxyrhynchos (provenance du papyrus) au *curator* (λογιστής)... de l'Oxyrhynchite (*P. Oxy.* LV 3793). Tout cela semblerait indiquer que le *castrum* de Psôbthis est situé quelque part dans la circonscription d'Oxyrhynchos. Et cette conclusion s'impose finalement grâce à un dernier document : il s'agit d'un compte de rentrées et de sorties de céréales adressé en 351 apr. J.-C. « À Flavius Paeanius, stratège de l'Oxyrhynchite, de la part d'Aurelius Kolobos, fils de Théodôros, bouleute de la même cité et [...] de la garnison du camp (pluriel *castra*) de Psôbthis du nome Oxyrhynchite [63] ». Tout ramène à cette dernière

60 C. Zuckerman renvoie à G. Wagner, *Les oasis*, p. 390-394, où l'auteur cité affirme la proposition sans la démontrer, tout en se référant à son étude antérieure : « Le temple d'Herakles Kallinikos », *BIFAO* 74, p. 27.

61 J. Yoyotte, « Études géographiques II. Les localités méridionales de la région memphite et le « pehou d'Héracléopolis », *RdE* 15, 1963, p. 106-114 ; M. Drew-Bear, *Le nome Hermopolite. Toponymes et sites*, *ASP* 21, 1979, p. 331-335 ; Calderini, *Dizionario* V, p. 141-142 ; 173-176 ; *suppl.* 1, *s.v.* Ψῶβθις ; *Suppl.* 2, p. 246-247 ; S. Timm, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit*, Wiesbaden, 1988 (*Beihefte zum TAVO*, 41.4), p. 2048-2050.

62 Calderini, *Dizionario* V, p. 173-174, n^os^ 1-4.

63 *P. Oxy.* LX 4089 I 2-4.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

province : le fonctionnaire compétent à qui le compte est adressé est le gouverneur de l'Oxyrhynchite ; l'auteur du document a non seulement une fonction en rapport avec le *castrum*, mais il est en outre bouleute d'Oxyrhynchos ; enfin, son titre est on ne peut plus explicite sur la localisation du camp dans ce nome : « [...] de la garnison du *castrum* de Psôbthis *du nome Oxyrhynchite* ». On doit probablement chercher le « *castrum* de Psôbthis » dans la région d'Oxyrhynchos, non dans la Petite Oasis.

Un seul doute subsisterait éventuellement, si l'on supposait que Baḥariya avait totalement cessé de constituer un nome et se trouvait à cette époque (IVe s.) entièrement rattachée au nome Oxyrhynchite au point de n'en plus être aucunement distinguée dans les expressions de localisation officielles. On ne peut sans doute pas écarter absolument cette possibilité, même si, insistons-y, aucun indice ne la suggère dans nos documents. Afin de déterminer comment on désignait à cette époque la Psôbthis oasienne dans les textes officiels, on ne saurait évidemment se fonder que sur un document dont quelque critère interne démontre qu'il se référait bien à la Petite Oasis. Le seul qui réponde à cette exigence est le papyrus de 178 apr. J.-C. mentionné plus haut (*P. Oxy.* III 485 = M. *Chr.* 246) ; mais l'usage que l'on y rencontre se maintint-il plus tard ? Il apparaît en tout cas que la Petite Oasis et l'Oxyrhynchite continueront de constituer deux nomes distincts au moins jusqu'à la fin du IIIe s.[64]. En 178 apr. J.-C. l'auteur oxyrhynchite de la plainte désigne son adversaire comme originaire « de Psôbthis, *la métropole de la Petite Oasis* », comme pour la distinguer de toutes les autres Psôbthis – en particulier celles du nome où il écrit –, tandis qu'à l'inverse, en 351 apr. J.-C., un bouleute également oxyrhynchite exerce une fonction en rapport avec « le camp de Psôbthis, *du nome Oxyrhynchite* », par opposition à tout autre camp voisin d'une Psôbthis. Peut-on réellement penser que cette expression – « le camp de Psôbthis, du nome Oxyrhynchite » – rendrait explicite, aux yeux de ses utilisateurs, la localisation du camp si elle désignait un fort établi près d'une Psôbthis *oasienne*, sachant qu'il existait par ailleurs au moins quatre Psôbthis sur le territoire traditionnel du nome Oxyrhynchite ? C'est d'autant moins probable que l'expression « Petite Oasis », pour désigner Baḥariya dans un document officiel, n'était toujours pas tombée en désuétude au début du Ve s., puisque la *Notitia Dignitatum* [*Or.* XXVIII 22 (éd. Seeck)] localisera encore une unité de cavalerie *Oasi Minore*.

Rien n'invite, dans l'état présent de la documentation, à identifier Qaret el-Toub au *castrum* de Psôbthis, que l'on chercherait plus volontiers dans la région d'Oxyrhynchos.

1.5. Conclusion : hypothèses de travail

L'avancement de notre prospection, qui en est à sa première année, nous permet seulement de formuler des observations préliminaires, que la suite de nos travaux permettra d'approfondir. Il semble déjà qu'il faille se détourner du schéma proposé jusqu'ici, selon lequel l'armée romaine aurait établi « le long d'un axe est-ouest toute une série de forts et forteresses correspondant à des sites antiques » (Wagner), voire les aurait « répartis sur les

64 G. Wagner, *Les oasis*, p. 259-260.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

axes économiques de l'oasis » (Aufrère, Golvin, Goyon). La défense de l'oasis serait plutôt fondée sur un noyau principal – le fort de Qaret el-Toub, situé dans le secteur dont l'occupation a laissé le plus de traces archéologiques –, que complétaient peut-être des stations périphériques dépourvues de fortifications importantes (encore inconnues de notre prospection). De ce point de vue le paysage de la Petite Oasis n'est pas fondamentalement éloigné, toutes proportions gardées, de celui de Kharga, à propos duquel M. Reddé écrivait : « (...) Les cartes de l'occupation humaine de la Grande Oasis que donne G. Wagner (...) me paraissent présenter une fausse idée de la réalité ; un lecteur non averti y reconnaîtra une véritable chaîne de "forteresses", alors que la plupart d'entre elles ne sont, en réalité, à mon sens, que des ruines mieux conservées que d'autres, sans aucun caractère militaire [65]. »

On peut se demander si l'image que l'on s'est parfois faite de la répartition des défenses de la Petite Oasis le long « d'axes économiques » n'était pas influencée, ne fût-ce qu'inconsciemment, par nos connaissances sur les itinéraires du désert Oriental (route Koptos-Myos Hormos, Bérénice-Koptos, *via Hadriana* [66]). Or il est vrai que la référence pourrait être tentante lorsque l'on est confronté pour la première fois aux structures visibles à Qaret el-Toub : enceinte carrée de surface relativement modeste (*ca.* 60/65 m de côté) entourant une dépression centrale ensablée, faible hauteur (actuelle !) des courtines, tour(s) aux angle(s)... Voilà qui ne serait pas sans rappeler l'aspect général des *praesidia* du désert Oriental [67]. Néanmoins, à y regarder de plus près, au-delà de ces points communs superficiels, il faut surtout souligner les différences qui distinguent le fort de la Petite Oasis des *praesidia*. Tout d'abord, leur date : sans préjuger de l'époque de la *fondation* de Qaret el-Toub, le matériel de surface témoigne largement de l'occupation de ce site sous le Bas-Empire et au-delà, alors que les *praesidia* cessent déjà d'être utilisés dans le courant du III^e^ siècle [68]. Ensuite, la *qara* ne constitue pas un poste de police militaire établi le long d'un itinéraire aride, mais elle protège un (riche [69]) terroir habité et sans doute, plus particulièrement, son centre administratif : le secteur El-Qasr/Bawiti abritait, du moins sous le Principat, la métropole de la Petite Oasis (si l'identification de cette zone avec Psôbthis est exacte) – et ce rôle se perpétue du reste aujourd'hui, car l'agglomération accueille les principales administrations de Baḥariya [70]. Enfin, la *qara* fut construite en briques crues, qui lui ont valu son nom, tandis que les *praesidia* de la route Koptos-Myos Hormos sont bâtis en pierre. Cette différence n'est

65 M. REDDÉ, « Les oasis d'Égypte », *JRA* 2, 1989, p. 289.

66 Il est vrai, cependant, que nos connaissances *les plus précises* sur les itinéraires romains du désert Oriental sont récentes.

67 En attendant l'ouvrage d'H. CUVIGNY *et al., La route de Myos Hormos*, à paraître, voir M. REDDÉ, J.-Cl. GOLVIN, « Du Nil à la mer Rouge : documents anciens et nouveaux sur les routes du désert Oriental d'Égypte », *in Karthago* 21, 1987, p. 54, sur les dimensions des *praesidia* de la route Koptos-Myos Hormos ; la surface du camp de Zarqa (Maximianion) est la plus proche de celle de Qaret el-Toub, qui est en revanche plus vaste que les autres *praesidia* de cette route.

68 *Cf.* H. CUVIGNY, A. BÜLOW-JACOBSEN, « Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice », *in BIFAO* 99, 1999, p. 135-136.

69 En 1820, alors que les apports en eau traditionnels de l'oasis n'étaient pas encore complétés par des forages profonds, Fr. Cailliaud, qui avait réalisé un plan topographique détaillé des palmeraies à l'ouest (Qasr/Bawiti) et à l'est du Gebel Mandicha, jugeait le secteur Qasr/Bawiti comme le plus riche (sur le plan agricole) : « Dans la partie ouest (*scil.* de l'oasis), où nous arrivions, et qui est la plus riche, sont deux villages nommés *el-Qasr* et *el-Bâoueyt* ou *el-Bâoueyty* » ; « La partie occidentale (*scil.* de l'oasis) est beaucoup plus riche et plus agréable que celle de Zabou » (suit une savoureuse description de la palmeraie luxuriante d'El-Qasr, qui finit par rappeler à l'auteur « les descriptions pompeuses du jardin des Hespérides » (*Voyage à Méroé*, Paris, 1826, p. 146-147 ; 172).

70 Remarquons aussi, sans donner trop de poids à cet anachronisme, qu'à l'époque où Cailliaud visita Baḥariya, chaque village était dirigé par un chef autonome (quoique sous la dépendance de Mohammed 'Aly), mais que celui d'El-Qasr était plus influent et avait plus d'autorité que les autres (*Voyage à Méroé*, p. 159-160).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en soi pas significative – l'armée faisait usage des matériaux disponibles à proximité ; mais cette caractéristique matérielle a eu une conséquence archéologique décisive : sous l'action conjuguée de l'érosion éolienne et des *sebakhin*, qui ont probablement récupéré un volume important de briques, les superstructures du fort ont sans doute été considérablement réduites. Il s'ensuit que l'apparence actuelle du relief de la *qara* pourrait être trompeuse : plutôt que de rapprocher Qaret el-Toub des *praesidia*, il conviendrait vraisemblablement mieux de lui chercher un parallèle dans la forteresse d'El-Deir dont les dimensions en plan sont très voisines. Les fortifications du camp principal de Kharga sont plus robustes que celles des pistes du désert Oriental. Pour prendre un point de comparaison, là où les courtines du plus vaste camp de la route Koptos – Myos Hormos (El-Zarqa) comptent 1,71 m d'épaisseur (au niveau du chemin de ronde), pour 4,1 m de hauteur [71], le rempart d'El-Deir est épais de 4,4/4,8 m à la base [72] et atteint encore par endroits 14,3 m de haut (balustrade comprise) [73] : plus isolé que Qaret el-Toub, le « Deir » n'a pas servi de carrière à *toub* pour les habitants du voisinage. L'enceinte de la *qara* de la Petite Oasis, quant à elle, paraît épaisse d'après le profil actuel des talus qu'elle forme, mais nous espérons préciser ces questions lors de nos prochains travaux.

Nous avons dû renoncer au lien établi entre Baḥariya et le dossier du *castrum* de Psôbthis ; il n'est pas inutile, cependant, de chercher des informations dans d'autres textes contemporains de l'occupation de Qaret el-Toub. Ainsi, comme nous l'avons écrit plus haut, la *Notitia Dignitatum* n'est pas muette sur la présence militaire romaine dans la Petite Oasis. Mais il faut d'emblée préciser que, dans deux énumérations différentes du répertoire, l'auteur (ou les auteurs ?) de ce document désigne(nt) du même nom « *Oasis minor* » deux oasis distinctes : Dakhla et Baḥariya. En fait ce procédé, pour trompeur qu'il pourrait paraître, n'est probablement pas inexplicable : dans un cas, le document oppose Dakhla [74] (*Oasis minor*, *Not. Dign. Or.* XXXI 56) à l'autre oasis, plus grande, du même district de *Thebais*, à savoir la Grande Oasis (au sens étroit) *alias* Kharga [75] (*Oasis maior*, *Not. Dign. Or.* XXXI 41 ; 55). En revanche, Baḥariya n'était pas rangée dans le district de *Thebais*, mais dans celui d'*Aegyptus*, qui dépendait d'un autre dignitaire (le *Comes limitis Aegypti*, et non le *Dux Thebaidos*) ; lorsqu'il s'agit de désigner Baḥariya, l'auteur suit dès lors l'usage habituel en l'appelant également « *Oasis minor* », mais cette fois-ci par opposition à l'ensemble des oasis méridionales, tous districts confondus.

Or parmi les unités placées sous le commandement « du Comte des affaires militaires dans le (district) *Aegyptus* » se trouvait l'*ala secunda Armeniorum, Oasi minore* (*Not. Dign. Or.* XXVIII 22). L'oasis de Baḥariya était donc défendue par un escadron de cavalerie auxiliaire, du moins à l'époque où remontent les informations sur lequelles repose cette section de la *Notitia*, composée

71 M. Reddé, J.-Cl. Golvin, *Karthago* 21, p. 13.

72 M. Reddé, *BIFAO* 99, p. 379, n. 9. Il convient évidemment de relativiser notre comparaison en fonction du fruit des murs comparés : à El-Zarqa l'épaisseur est mesurée à la hauteur du chemin de ronde (l'épaisseur serait légèrement plus importante à la base du mur), tandis qu'à El-Deir les mesures sont prises à la base (elles seraient moindres à la hauteur du chemin de ronde), mais même avec cette nuance le contraste entre les deux constructions reste important.

73 R. Naumann, « Bauwerke », p. 2.

74 L'identification avec cette oasis est certaine d'après la mention du toponyme *Trimtheos*, cf. U. Wilcken, « Die Leipziger Papyri », *APF* 4, 1908, p. 478.

75 L'identification est aussi certaine grâce à la mention du toponyme *Hibeos*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

vers le début du Ve siècle [76]. Les vignettes décorant les manuscrits du catalogue sont également intéressantes, car, parmi les représentations des places fortes de l'*Aegyptus*, elles figurent un établissement fortifié que commente la légende « Oasi(s) minor » (*Not. Dign. Or.* XXVIII 12) [fig. 5]. Dès lors se pose la question de la valeur historique de ces illustrations, conservées dans des manuscrits qui ne remontent pas avant le début du XVe siècle. Il est clair que, d'un point de vue strictement iconographique et descriptif, on ne saurait se fonder sans difficulté sur ces petites images pour étudier la typologie des fortifications *antiques* représentées : il suffit de comparer les figurations très différentes d'un même site dans plusieurs copies manuscrites pour s'apercevoir qu'elles ne sont pas (toutes ?) fidèles [77] ; mais cela ne signifie pas que ces figures n'aient pas correspondu, à l'origine, à des fortifications réelles sur le terrain. On constate également que les vignettes de la *Notitia* ne sont pas exhaustives : tous les forts en usage à l'époque de la rédaction n'y sont pas dessinés, puisqu'aucune illustration ne représente le camp de Psôbthis, pourtant bien attesté dans la documentation papyrologique du IVe au VIe siècle, et peut-être mentionné dans la *Notitia* même sous le nom légèrement déformé de *Sosteos* [78] ; la même remarque vaut pour le camp de Dionysias, connu à la fois par le dossier papyrologique d'Abinnaeus et par une fouille archéologique [79], alors qu'aucune image ne la représente (la *Not. Dign. Or.* XXVIII 34 mentionne seulement *Dionisiada* dans le texte). Mais à l'inverse, rien n'interdit de supposer – à titre d'hypothèse – que là où la *Notitia* représente le symbole d'une fortification, l'on aurait quelque chance d'en retrouver des traces archéologiques. Cette hypothèse présente cependant l'inconvénient d'être en théorie difficile à réfuter même si elle n'était pas fondée, puisque là où l'on n'a pas encore reconnu de site archéologique correspondant, on pourra toujours alléguer le hasard des (non) découvertes... L'exemple de Qaret el-Toub, pour n'évoquer que lui, montre bien comment une forteresse entière, quoique située au beau milieu d'une zone archéologique connue, peut passer longtemps inaperçue [80]. Un certain nombre d'illustrations de la *Notitia*, en tout cas, correspondent réellement à des fortifications romaines repérées en Égypte : ainsi, par exemple, *Babilona* (*Not. Dign. Or.* XXVIII 15), *Oasis minor* (*Not. Dign. Or.* XXVIII 22), *Oasis maior* (*Not. Dign. Or.* XXXI 10), *Thebas* (*Not. Dign. Or.* XXXI 12), sans parler... des deux petits triangles en appareil régulier, surmontés d'un pyramidion, que commente la légende « *Pyramides* » (*Not. Dign. Or.* XXVIII 6). On remarquera enfin que les illustrations de la *Notitia* n'entrent pas en dissonance avec l'état actuel des connaissances archéologiques sur le désert Occidental : les deux seules images, *Oasis minor* (*Aegyptus*) et *Oasis maior* (*Thebais*), paraissent correspondre aux deux régions où l'on a pour l'instant signalé des forts importants, Baḥariya/Qaret el-Toub et Kharga/El-Deir. Mais comme la *Notitia* n'est pas exhaustive, l'avenir modifiera peut-être ce tableau, en particulier grâce aux prospections du Dakhla Oasis Project ou aux travaux du Deutsches Archäologisches Institut à Siwa.

76 Pour la datation de la *Notitia* orientale, voir dernièrement C. ZUCKERMAN, « Comtes et ducs en Égypte autour de l'an 400 et la date de la *Notitia Dignitatum Orientis* », *AnTard* 6, 1998, p. 146-147 (date proposée pour l'envoi en Occident du volet oriental de la *Notitia* : 401).

77 Voir par exemple R. BRULET, M. REDDÉ *et al.*, *L'armée romaine en Gaule*, Paris, 1996, p. 228.

78 Cf. *CPR* V 13, comm. l. 3 ; *P. Oxy.* LV 3793, comm. l. 9 (J. R. Rea).

79 H. I. BELL, V. MARTIN, E. G. TURNER, D. VAN BERCHEM, *The Abinnaeus Archive*, Oxford, 1962 ; J. SCHWARTZ *et al., Fouilles franco-suisses. Rapports II. Qasr-Qārūn/Dionysias 1950*, Le Caire, 1969 ; voir aussi les conjectures présentées plus récemment par J.-M. CARRIÉ, « Les *castra Dionysiados* et l'évolution de l'architecture militaire romaine tardive », *MEFRA* 86, 1974, p. 819-850.

80 La fortification de Nag al-Hagar, encore plus vaste que Qaret el-Toub, constitue un autre exemple de fort dont la nature a été récemment (1984/1985) identifiée,

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. La nécropole

Sur les pentes de la colline s'étendant au nord-est de la *qara* est établie une nécropole, dont de nombreuses tombes ont été fouillées voici une quinzaine d'années ; la plupart se sont entre-temps ensablées à nouveau. Ainsi le site a-t-il aujourd'hui l'apparence d'un terrain vague parcouru de fosses et de monticules de déblais – seules ont été relevées sur notre plan topographique les tombes ou descenderies facilement identifiables au moyen d'un examen rapide. Selon l'emplacement sur la colline les tombes prennent la forme de simples fosses ou d'hypogées plus monumentaux. Près du sommet cinq tombes creusées dans une couche de grès et s'ouvrant vers le sud et vers l'est se distinguent notamment par leur taille et leur architecture (hypogées), par le volume des déblais associés à certaines d'entre elles (T1 à T5) et par un important groupement [81] de céramiques étalé près de la T3. Les rectangles figurant sur le plan topographique représentent la descenderie qui donne accès à l'entrée de chaque tombe.

T1 : Entrée ouverte vers le sud (190°) [82]. Faibles déblais comprenant des fragments d'os et peu de tessons ; des éléments de parure ont été trouvés sur les déblais, coquillages cauris, deux yeux oudjat en faïence bleue et une amulette de déesse à tête de lionne en faïence bleue.

T2 : Entrée ouverte vers le sud-est (150°). Faibles déblais, fragments d'os, quelques tessons.

T3 : Entrée ouverte vers le sud-est (120°) [fig. 14]. Déblais importants ; le groupement de céramique (29) se situait à l'aplomb de la tombe, c'est-à-dire immédiatement au nord-ouest de la descenderie [(29)]. L'hypogée comprend plusieurs cavités taillées dans le grès [fig. 15] ; nous n'avons pas pénétré au-delà du premier espace accessible depuis l'entrée, mais deux petites ouvertures donnent sur au moins deux salles supplémentaires [fig. 16]. Dans la salle située en face de l'entrée, les extrémités de trois sarcophages en terre cuite brisés se trouvent encore encastrées côte à côte dans la paroi du fond [fig. 17]. Des fragments de céramique et d'os y sont posés. Si l'on restituait la partie disparue des trois cercueils, ceux-ci reposeraient sur le vide, car ils surplombent une excavation. Il semblerait donc au premier abord que les sarcophages étaient posés sur un niveau qui a été vidé après ou lors de leur découverte. Si cette supposition était exacte, l'hypogée aurait connu au moins deux phases, d'abord celle de son creusement initial, puis, après comblement partiel des cavités, la phase correspondant au dépôt des trois cercueils tronqués encore en place.

T4 : Entrée ouverte vers l'est (80°). Déblais importants, fragments d'os, tessons.

T5 : Entrée ouverte vers l'est (95°). Déblais importants, fragments d'os, tessons épars.

Le groupement de céramique (29) situé à l'aplomb de la T3 comprenait de nombreux exemplaires datables ; le rapport supposé, à propos de la *qara*, entre perturbation du sol et richesse du matériel observé en surface se confirme au sommet de la colline, puisque tous les

cf. U.A. WARETH, P. ZIGNANI, « Nag al-Hagar. A Fortress with a Palace of the Late Roman Empire. Second Preliminary Report », *BIFAO* 92, 1992, p. 185-188.

81 Nous préférons ce terme, qui évoque l'action par laquelle la céramique jadis *in situ* a été regroupée artificiellement et mélangée voici quinze ans, à celui d'« assemblage », désignant techniquement l'ensemble des artefacts présents dans une même unité de lieu et de temps.

82 Ces directions, prises à la boussole dos à l'entrée, peuvent connaître un léger décalage par rapport à celles des descenderies.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

artefacts constituant le groupement proviennent du vidage des tombes effectué voici quinze ans. Une incertitude est difficilement soluble : le groupement nº 29 est-il issu uniquement de la T3 voisine ou de plusieurs tombes différentes ? Ce problème est d'autant plus embarrassant que les céramiques datées remontent essentiellement à deux périodes bien distinctes, d'une part, sous la XIII^e dynastie/II^e Période Intermédiaire, de l'autre, la XVIII^e dynastie. Le groupement de céramique mêle-t-il donc le matériel de différentes tombes non contemporaines ou d'une même tombe ayant connu plusieurs phases d'utilisation (comme probablement la T3), ou encore faut-il combiner ces deux hypothèses ?

Le profil céramologique de ce secteur [28-31] est en contraste avec celui de la *qara* : les tessons byzantins et pharaoniques (Moyen et Nouvel Empire) se trouvent dans des proportions inversées. En outre, pas de trace, à première vue, de céramique du Haut-Empire romain ; d'après ce que nous avons vu, rien ne permet de supposer que la nécropole ait continué de fonctionner après le Nouvel Empire. Il conviendrait néanmoins de chercher dans la nécropole si certaines tombes comportent encore une stratigraphie intacte afin d'en préciser l'histoire.

L'intérêt le plus manifeste du petit corpus de matériel funéraire est d'attester, pour la première fois *sur place*, l'occupation de l'oasis sous la XIII^e dynastie/II^e Période Intermédiaire (seul un petit scarabée au nom d'un Sésostris y avait été vu par A. Fakhry [83], mais la provenance précise en est inconnue ; pour l'époque historique, ce sont pour l'instant les vestiges les plus anciens identifiés à Baḥariya, dont les sites de l'Ancien Empire n'ont pas encore été repérés). A. Fakhry signala bien dans le secteur d'El-Ḥarra la présence d'inscriptions qu'il attribuait au Moyen Empire : « An Unknown mining site was discovered in the neighbourhood of the district of El-Ḥārra at a distance of 18 kilometers from the site of the iron mines there. Three inscriptions from the M. K., the oldest in date at Baḥria till now, were discovered engraved on boulders in front of mine openings in a particular stratum for the extraction of an unidentified mineral. I have to go back in order to search for more texts, and in the meantime clean the openings of the galleries to determine the kind of mineral which the ancient expeditions were searching for [84] ». L'identification de sépulture(s) de la fin du Moyen Empire à Qaret el-Toub donne un peu plus de consistance à un petit document attribué à la XIII^e dynastie, un scarabée de provenance inconnue (Metropolitan Museum of Art) – mais qui pourrait avoir Baḥariya pour origine –, sur lequel est incisé le texte suivant : , « L'intendant en chef de Djesdjes, Montouhotep, justifié [85] ». On ne saurait en théorie écarter la possibilité que plusieurs sites différents aient porté le même toponyme de « Djesdjes », et l'absence de contexte d'invention nous empêche de savoir avec certitude si ce petit objet provient bien de Baḥariya, ou du moins si le lieu mentionné désigne réellement cette oasis. Mais aucun document n'a permis à notre

83 A. FAKHRY, *Baḥria* II, p. 107.

84 A. FAKHRY, « The Search for Texts in the Western Desert », *in Textes et langages de l'Égypte pharaonique. Hommages à J.-Fr. Champollion*, II, Le Caire, *BdE* 64, 1972, p. 213. Ces inscriptions ont été de nouveau localisées. Elles feront l'objet d'une présentation dans un prochain rapport.

85 Voir G. T. MARTIN, *Egyptian Administrative and Private-Name Seals*, Oxford, 1971, p. 48, nº 566 ; cf. p. 5 ; S.L. GOSLINE, *Bahariya Oasis Expedition Season Report for 1988. I : Survey of Qarat Hilwah*, *VarAeg suppl.* 3, Feb. 1990, pl. XXIX. Contrairement à S.L. GOSLINE, « Bahariya Oasis Toponymics under New Kingdom Administration », *DiscEg* 19, 1991, p. 38, nous ne croyons pas que le texte du scarabée constitue un argument pour supposer la localisation d'une cour royale en déplacement à Baḥariya.

BIFAO 100 (2000), p. 145-192 Frédéric Colin, Damien Laisney, Sylvie Marchand
Qaret el-Toub : un fort romain et une nécropole pharaonique. Prospection archéologique dans l'oasis de Bahariya 1999.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

connaissance de démontrer l'existence d'une autre Djesdjes que la Petite Oasis, alors que le toponyme est attesté *sur place* au moins de la XXVI^e^ dynastie à la fin de l'époque hellénistique/début de l'époque romaine [86]. La Djesdjes nommée sur le scarabée est en tout cas un lieu majeur et bien connu, puisqu'il entre tel quel dans le titre d'un *mr-pr wr*, sans autre précision ; et le déterminatif de  s'explique facilement pour un lieu situé dans le désert Libyque (les maîtres de Siwa se pareront sous la XXVI^e^ dynastie du titre de « grands chefs des deux  », où le dernier élément est écrit au duel à l'image de l'expression  désignant l'Égypte du point de vue de la vallée [87]) : nous avons toutes les raisons de penser, dans l'état présent de la documentation, que le propriétaire du scarabée du Metropolitan Museum avait autorité sur un domaine de Baḥariya. À titre de parallèle oasien, on a récemment édité un *graffito* du Moyen Empire gravé sur un rocher de Dakhla au nom d'un *mr-pr* en tournée d'inspection [88].

Selon l'inspecteur Faragallah ʿAbdin, les exemplaires de céramique non fragmentaires prélevés dans les tombes proches de Qaret el-Toub ont été transportés dans les magasins de l'inspectorat de Bawiti, où l'on peut observer de nombreuses poteries intactes ainsi que plusieurs sarcophages en terre cuite, dont certains sont anthropomorphes (visage et mains représentés en relief sur le couvercle). Ces objets ne sont pas sans rappeler la description de Frédéric Cailliaud, qui observa un matériel funéraire peut-être analogue en visitant des hypogées situés au sud-ouest du village d'El-Zabou : « Les sarcophages sont en terre cuite, à cause du défaut de bois sans doute ; on les arrondissait aux deux bouts : quelquefois on trouve une figure et deux mains représentées en relief sur le couvercle. En Égypte, les figures peintes ou sculptées sur les sarcophages représentent l'image de la vie : ici, au contraire, elles sont décharnées et les yeux sont enfoncés, comme si l'on eût voulu exprimer l'aspect de la mort [89]. (...). »

3. Catalogue des céramiques

3.1. La nécropole de Qaret el-Toub

[points de ramassage : 29, tombe 3 ; et 31, tombe 1]

La totalité du matériel provient selon toute vraisemblance des tombes numérotées de 1 à 4 sur le plan. Il n'a pas été possible de déterminer avec certitude l'appartenance d'un objet à une tombe plutôt qu'à une autre, les regroupements de matériel réalisés sont donc artificiels, le numéro du secteur (« points de ramassage ») étant le seul repère topographique. Les céramiques présentées ici ont toutes été ramassées dans le secteur 29.

Outre les céramiques qui seront examinées en détail, quelques objets ont été collectés dans le secteur 31 (tombe 1). Il s'agit d'éléments de parures en faïence égyptienne de couleur

86 Par exemple A. Fakhry, *Baḥria* II, p. 3 (*Ỉmn-Rʿ nb ḏw wr nṯr ʿ.wy ḥry-ỉb Ḏsḏs*, chapelle d'Apriès à El-Qasr) ; *I. Bawiti inéd.* 17.2 (*Ḥnsw nṯr ʿ.wy nb Ḏsḏs ;* prov. petit sanctuaire au sud-est du château d'eau de Bawiti).

87 Cf. Fr. Colin, « Les fondateurs du sanctuaire d'Amon à Siwa (désert Libyque). Autour d'un bronze de donation inédit », *in Egyptian Religion* II, *Studies J. Quaegebeur*, *OLA* 85, Louvain, 1998, p. 343.

88 M. Baud, Fr. Colin, P. Tallet, « Les gouverneurs de l'oasis de Dakhla au Moyen Empire », *BIFAO* 99, 1999, p. 7, citant G. Burkard.

89 Fr. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, p. 161. Voir aussi la brève allusion d'A. Fakhry dans *Baḥria* II, p. 108, et pl. LVIII.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

bleu turquoise : deux yeux *oudjat*, une amulette à tête de lionne, deux coquillages cauris faisaient également partie du lot. Dans le secteur 29 de nombreux fragments de sarcophages de terre cuite ont été identifiés. Ils sont façonnés dans une pâte locale grossière. Les mains figurent en très haut relief et les doigts sont profondément incisés. Le dernier objet recensé est un polissoir percé en pierre dure grise à grain fin (cat. n° 30, secteur 29).

L'ensemble du matériel découvert dans la nécropole s'inscrit dans un espace chronologique large qui s'étend de la fin de la XIII^e^ dynastie à la première moitié de la XVIII^e^ dynastie. C'est la première fois, à notre connaissance, que la céramique datée de cette époque est clairement mise en évidence à Baḥariya. Les bols à bec verseur (cat. n° 3) [90] sont représentatifs de la XIII^e^ dynastie, de même que les jarres à col à ressaut interne marqué (cat. n° 6) [91]. Les pots de stockage de grande taille montés au colombin à lèvre en bourrelet (cat. n° 8) s'échelonnent de la VI^e^ dynastie jusqu'à la XIII^e^ dynastie. Ils sont façonnés dans une argile locale comprenant de nombreuses plaquettes (schiste ?) tout comme les exemplaires identifiés dans l'oasis de Dakhla pour les mêmes périodes [92].

Les céramiques datées de la fin de la Deuxième Période intermédiaire sont également reconnues pour la première fois, à notre connaissance, dans l'oasis. Cette période fait l'objet de nombreux travaux récents pour toute l'Égypte, principalement dans le Delta, le Sinaï, Memphis [93]. Il importe d'inclure dorénavant l'oasis de Baḥariya dans le cadre de ces études. Les céramiques recueillies se distinguent par leur nombre et par leur qualité. On remarque d'emblée que la production est majoritairement locale. Cependant on trouve un nombre significatif de céramiques fines importées du delta du Nil, il s'agit des *Tell el Yahudiyyeh ware* (cat. n°16) et des cruchons apparentés (cat. n^os^ 13-15) [94]. La jarre en argile locale (cat. n° 12) à fond raclé, porte un décor incisé débordant de motifs de « wavy-lines », de serpentins et de fleurs stylisées. La forme et le décor de ce vase correspondent à cette période [95]. On rencontre par ailleurs tout un matériel de transition daté de la Deuxième Période intermédiaire/première moitié de la XVIII^e^ dynastie que l'on reconnaît dans la bouteille anthropomorphe à seins percés [96] (cat. n° 10), ou dans un ensemble de jarres à décor peint de bandes et/ou de lignes ondulées (cat. n^os^ 19-20) [97].

La période du Nouvel Empire n'est pas inconnue dans l'oasis de Baḥariya depuis les prospections de Gosline [98]. Nos ramassages dans le secteur 29 précisent la datation, du moins pour le matériel considéré. D'une manière générale, les céramiques sont représentatives

90 C. HOPE, *Ceramic from the Dakhleh Oasis*, *Archaeology Research Unit Ocasional Paper* 1, Victoria, 1987, p. 42 pl. XX I.

91 M. BIETAK, « Egypt and Canaan during the Middle Bronze Age », *BASOR 281*, p. 36 fig. 7

92 G. SOUKIASSIAN *et al*., *Les ateliers de potiers d'Ayn-Asil*, Le Caire, 1990, pl. 38, céramiques à plaquettes datées de la fin de l'Ancien Empire / Première Période intermédiaire. Pour la même forme, mais datée de la XIII^e^ dynastie, toujours pour le site de Ayn-Asil (Oasis de Dakhla) matériel à l'étude par S. Marchand, en voie de publication.

93 Voir les publications récentes de : M. BIETAK, « The Center of Hyksos Rule : Avaris (Tell el-Dab'a) », p. 87-139 *in* : E. D. OREN (éd.), *The Hyksos : New Historical and Archaeological Perspectives*, Philadelphia, 1997 ; A. SEILER, « Hebua I. Second Intermediate Period and Early New Kingdom Pottery », *CCE 5*, 1997, p. 23-34 ; J. BOURRIAU, « Beyong Avaris : The Second Intermediate Period in Egypt outside the Eastern Delta », p. 159-182 ; in E.D. OREN, *op. cit.*

94 Sur l'ensemble de ces productions, leur diffusion et leur chronologie, voir M. BIETAK, *op. cit.*, 1997.

95 J. BOURRIAU, *in* P. LACOVARA, *Deir el-Ballas, Preliminary Report on the Deir el-Ballas Expedition, 1980-1986*, *ARCER* 12, 1990, p. 57 fig. 4-5 et 7.

96 J. BOURRIAU, « Pottery Figure Vases of the New Kingdom », *CCE 1*, 1987, p. 86 et pl. XXVI(1) ; C. HOPE, *Egyptian Pottery*, Londres, 1987, p. 48, fig. 62.

97 C. HOPE, *Ceramic from the Dakhleh Oasis*, p. 40, n° 46. J. BOURRIAU, *Um el-Ga'ab : Pottery of the Nile Valley before the Arab Conquest*, Cambridge, 1981, p. 7 n° 145.

98 S. LEE GOSLINE, *VarAeg suppl.* 3.

BIFAO 100 (2000), p. 145-192 Frédéric Colin, Damien Laisney, Sylvie Marchand
Qaret el-Toub : un fort romain et une nécropole pharaonique. Prospection archéologique dans l'oasis de Bahariya 1999.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la première moitié de la XVIII^e dynastie. Parmi les objets découverts appartenant à cette période, on compte un nombre important de fragments de gourdes à décor peint de bandes et de lignes concentriques [99] (cat. n^os 27-28), ce motif simple est fréquent sur les gourdes datées de la XVIII^e dynastie, tout au long du Nouvel Empire et au-delà. On mentionnera encore une marque de potier effectuée avant cuisson, située près du fond d'une jarre (cat. n^o 24) : nous n'excluons pas qu'elle se lise en hiératique très cursif *ḥsb.t 10*, « l'an dix » d'un pharaon non mentionné.

Cependant, la découverte majeure pour cette période consiste dans les nombreux fragments d'amphores (cat. n^o 26) qui ont été identifiées en surface des tombes. Elles appartiennent à la XVIII^e dynastie et sont, selon toute vraisemblance, contemporaines ou antérieures au règne de Toutânkhamon [100]. Ces récipients, de fabrication locale [101], sont importants pour illustrer de manière concrète le contexte économique dans lequel évolue l'oasis et les échanges qu'elle entretient avec la vallée. Ces amphores sont les vases de stockage et de transport d'une denrée alimentaire que l'on peut supposer être du vin. Précisons que deux amphores qui peuvent être rattachées à la XVIII^e dynastie, découvertes dans l'oasis de Baḥariya, ont déjà été publiées à la suite de la prospection de Gosline [102].

Ces découvertes s'inscrivent plus largement dans le cadre des travaux récents dans les oasis égyptiennes – par exemple à Balat dans l'oasis de Dakhla où a été mis au jour un ensemble d'amphores à vin en argile locale datées du Nouvel Empire [103].

3.2. Le fort de Qaret el-Toub (prospection points de ramassage 10 à 26)

Le matériel récolté en surface du fort présente un faciès varié de productions locales et d'importations de la vallée du Nil ou extérieures à l'Égypte. À l'exception de deux tessons vraisemblablement datés du Nouvel Empire, l'ensemble du matériel céramique, de la faïence égyptienne et du verre s'inscrit dans un cadre chronologique large qui couvre l'époque romaine (II^e-III^e siècle), l'époque romaine tardive (IV^e-VI^e siècle) et l'époque arabe (VII^e-X^e siècle). Les indices d'une occupation à l'époque romaine sont peu nombreux si on les compare à la présence massive de céramiques datées de l'époque romaine tardive, avec une forte représentation du V^e siècle. Cependant, c'est l'époque arabe (VII^e-IX^e siècle) qui mettra un terme à l'occupation du site de Qaret el-Toub.

99 S. Marchand, P. Tallet, « Ayn Asil et l'oasis de Dakhla au Nouvel Empire », *BIFAO 99*, 1999, p. 321 et p. 344 fig. 21e-f.

100 Nous remercions C. Hope pour cette précision. Voir. C. Hope in A. El-Khouli, *et al.*, *Stone vessels, Pottery and Sealings from the tomb of Tut'Ankhamùn*, Oxford, 1993, p. 26-32.

101 Une étude plus approfondie de la pâte de ces amphores aura lieu ultérieurement. Seuls des examens visuels rapides à la loupe ont été réalisés lors de cette prospection. Cependant, on remarque une profonde analogie (texture, couleur, nature des inclusions, dureté, vitrification de la surface...) avec la pâte des amphores datées du Nouvel Empire confectionnées dans l'Oasis de Dakhla. On se référera à S. Marchand, P. Tallet, *op. cit.*, p. 335, pâte F1G, des images couleur sous binoculaire de la cassure sont présentées fig. 49-63. Sur les pâtes des amphores produites dans les oasis, on consultera D. Aston, *Forschungen in Rammmerstadt I Die Keramik des Grabunguplatzer QI* I. *Corpus of Fabrics wares and shapes*, Mayence, 1998, p. 73, *Fabrics* V.01 et V. 02.

102 S. Lee Gosline, *VarAeg suppl.* 3, pl. XIV, n^o 3 panse d'amphore à anse verticale, et pl. VI, n^o 5 fond d'amphore.

103 S. Marchand, P. Tallet, *BIFAO* 99 ; C. Hope, *Ceramic from the Dakhleh Oasis*, pour l'oasis de Dakhla.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans l'état actuel de la documentation céramique recueillie en surface, il n'est pas raisonnable d'envisager pour le moment une occupation du fort au-delà du Xe siècle, et antérieure au Ier siècle de notre ère.

Il est très important de souligner un fait général qui concerne toutes les périodes rencontrées lors de la prospection, c'est-à-dire du Moyen Empire à l'époque arabe. Il s'agit de la profonde analogie qui existe entre les argiles réfractaires des oasis de Dakhla et de Kharga, celles de la région d'Assouan, et les argiles utilisées par les potiers de Baḥariya. Sur le plan géologique, rappelons que les formations sont identiques. En conséquence, il est parfois difficile d'isoler d'éventuelles importations provenant de la Grande Oasis ou encore de la région d'Assouan. L'argile d'Assouan possède les mêmes inclusions minérales et la même texture, la grande variation de sa couleur du rose, au jaune voire au brun est parfois identique à l'argile de Baḥariya. Ce fait est surtout gênant pour l'identification de certaines productions de céramiques fines d'époques romaine tardive et arabe.

La céramique fine importée d'époque romaine tardive [104] est représentée par les sigillées d'Afrique du Nord (*African Red Slip Ware*) (cat. nos 32-33), les sigillées chypriotes (*Late Roman D*) (cat. nos 34-35). Il est à noter que l'oasis de Baḥariya est située dans l'aire de diffusion des sigillées chypriotes tout comme le Delta égyptien [105].

Comme nous l'avons déjà souligné pour les céramiques datées des époques pharaoniques, il existe une grande analogie entre la pâte locale de Baḥariya et celles des oasis de Dakhla de Kharga et de la région d'Assouan. Cependant, il semble que l'on puisse ajouter à la liste des sigillées égyptiennes déjà connues comme le *groupe O* en argile d'Assouan, ou encore le groupe des *Oasis Red Slip Ware* réalisé en argile des oasis de Kharga [106] et/ou Dakhla une céramique à engobe rouge de Baḥariya (*Bahariya Red Slip Ware*) (cat. no 38). Elle présente en effet les mêmes caractéristiques morphologiques que les précédentes dont l'appartenance à un répertoire de formes qui offre de nombreux parallèles avec les sigillées importées d'Afrique du Nord.

Les céramiques fines en pâte d'Assouan tardives du *groupe O* ne se cantonnent pas à la période romaine tardive, elles continuent d'être produites sous des formes stéréotypées et abâtardies à l'époque arabe au moins jusqu'au Xe siècle. Il est probable que les formes présentées (cat. nos 40-41) soient indirectement apparentées à cette famille qui se présente, dans le Fayoum par exemple, en version engobée ou encore comme support des premières glaçures arabes au début du IXe siècle [107].

Les céramiques fines tardives en pâte d'Assouan (cat. no 42) [108] datées de l'époque arabe se rencontrent également en surface du site.

104 Pour les datations des céramiques indiquées sous les dessins cf. J.W. HAYES, *Late Roman Pottery. A Catalogue of Roman Fines Wares*, Londres, 1972 ; R.D. GEMPELER, *Elephantine X, Die Keramik römischer bis früharabisscher Zeit*, Mayence, 1992.

105 La diffusion des sigillées chypriotes semble se limiter au Delta, car on constate leur absence totale dans le Fayoum. Sur cette question, voir M.-O. ROUSSET, S. MARCHAND, « Tebtynis 1998. Travaux dans le secteur nord », *AnIsl 33*, 1999, p. 246 ; P. BALLET, « De l'Empire romain à la conquête arabe. Les productions céramiques égyptiennes », p. 58, *in* G. DÉMIANS D'ARCHAMBAUD (éd.), *La céramique médiévale en Méditerranée. Actes du VIe congrès de l'AIECM2. Aix-en-Provence 13-18 novembre 1995*, 1997.

106 Ce groupe a été identifié à Kharga par M. RODZIEWICZ, « Introduction à la céramique à engobe rouge de Kharga (*Kharga Red Slip Ware*) », *CCE* 1, 1987, p. 123-136.

107 M.-O. ROUSSET, S. MARCHAND, *AnIsl 33*, p. 253-254.

108 *Ibid*., p. 254-256, no 213.

BIFAO 100 (2000), p. 145-192 Frédéric Colin, Damien Laisney, Sylvie Marchand
Qaret el-Toub : un fort romain et une nécropole pharaonique. Prospection archéologique dans l'oasis de Bahariya 1999.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La dernière catégorie de céramique fine égyptienne est celle du *groupe K* en pâte alluviale fine à engobe rouge brillant (cat. nº 36) [109]. Cette céramique importée de la vallée se trouve en nombre important et les exemplaires rencontrés datent de l'époque romaine tardive.

La vaisselle culinaire et domestique couvre les époques romaine tardive et arabe. On constate la fréquence des marmites d'époque arabe en pâte alluviale (cat. nº 47 et nº 49) donc importées de la vallée [110]. Il en va de même pour de larges plats de cuisson/couvercle (cat. nº 37).

Les vases à eau de type « siga-barillet » datés du Ve siècle apr. J.-C. [111] sont parmi les formes les plus fréquemment rencontrées (cat. nos 50-53). Il semble hautement probable qu'ils soient de fabrication locale, bien que pour certains exemplaires, dont la cassure est de couleur rose, le doute subsiste encore. Une parenté avec des argiles de type assouannais n'est pas encore à exclure dans l'état actuel de nos connaissances.

Les amphores égyptiennes de la vallée en pâte alluviale brune se rencontrent en grand nombre à la surface, elles se rattachent à l'époque romaine tardive (IVe-Ve siècle) (cat. nos 60-62 [112]) Les amphores importées reconnues sont principalement des amphores de type cylindrique (cat. nos 64-65 [113]). Cependant l'élément majeur a été la reconnaissance de nombreux boutons d'amphores de production locale d'époque romaine tardive (cat. nº 59). L'argile employée est locale de cassure rouge homogène à diffuse, dure de texture fine sableuse, les inclusions minérales sont constituées de nodules blanc et rouge de petite taille. La couleur de la cassure est rouge homogène à diffuse (Munsell Color Chart : 10R 6/4, 5 YR 7/4, 2.5 YR 6/6). La surface porte un engobe rouge. Le façonnage est régulier et soigné.

La faïence égyptienne de couleur bleu turquoise d'époque romaine est aisément reconnaissable dans les assiettes (cat. nº 67) et les petits bols à base annulaire. Le verre présente des éléments datables de l'époque romaine avec quelques cols de bouteille (cat. nº 68 [114]). Les fragments de base annulaire de bol (cat. nº 69) couvrent une période assez large si on ne considère que la forme : on peut les assimiler soit à des modèles romains [115] soit à des bols d'époque romaine tardive du Ve siècle [116].

109 D.M. BAILEY, « The Pottery from the South Church at El-Ashmunein », *CCE* 4, 1994, fig. 9 nº 39.

110 Pour la datation nº 46, voir D.M. BAILEY, *CCE* 4, apparenté à la fig. 17, nº 18. Pour la datation du nº 47, voir M. RODZIEWICZ, *Alexandrie III*, Varsovie, 1984, p. 391 forme apparentée.

111 Le site d'El-Achmounein en a livré de nombreux exemples dans des contextes datés du Ve siècle apr. J.-C., et identifiés en argile d'Assouan, D.M. BAILEY, *op. cit*, p. 59 et fig. 6, nos 42-45.

112 Pour les fonds d'amphore à anneau (nos 61-62) voir M. EGLOFF, *Kellia. La poterie copte. Quatre siècles d'artisanat et d'échanges en Basse—Égypte* III, Genève, 1977, par exemple, dépôt G nº 177 ; datation : 425-475 apr J.-C.

113 Les datations proviennent de M. BONNIFAY, D. PIERI, « Amphores du Ve au VIIe siècle à Marseille : nouvelles données sur la typologie et le contenu », *JRA 8*, 1995, p. 6, fig. 3, nos 17-18 et nos 26-29.

114 D.S. WHITCOMBE, J. H. JOHNSON, *Quseir al-Qadim 1980 Preliminary Report*, Malibu, 1982, pl. 55r.

115 D. F. GROSE, *Early Ancient Glass, The Toledo Museum of Art*, New-York, 1989, p. 304-307.

116 M. EGLOFF, *op. cit.,* pl. 91, nº 9.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4. Annexe : enquête orale sur l'histoire récente du site de Qaret el-Toub

par Mohammad ʿAyadi (mai 2000)

Qaret el-Toub est située à l'ouest du village d'El-Qasr, entre les chapelles construites par Djed-Khonsou-iouefânkh et les champs nommés ʿAyin-Nounay. À l'est du site est implantée une nécropole, dont les tombes ont été fouillées par l'inspectorat de Baḥariya de 1983 à 1986.

Au sud de Qaret el-Toub subsiste un groupe de palmiers anciens, à propos desquels j'ai interrogé les habitants d'el-Qasr, et voici ce que M. Moftaḥ Senoussi, dit Ḥosni, né en 1921, m'a répondu :

« Ces palmiers sont les restes de champs qui remontent à 1934 et dépendaient de ʿAyn-Nounay, une source ancienne aujourd'hui tarie : il s'agit peut-être d'une source romaine. M. Nounay, qui n'était pas originaire de l'oasis de Baḥariya, s'associa à un groupe d'hommes (dix familles en tout) dont mon grand-père faisait partie. Ensemble, ils décidèrent de creuser à nouveau à l'emplacement de la source, en se partageant le travail et la jouissance de l'eau d'irrigation, à raison d'un nombre déterminé de jours et de nuits de droit d'usage de l'eau par personne. » Notons que, selon une pratique qui est toujours d'actualité, lorsqu'un homme avait une part de droit d'usage de l'eau, il recevait automatiquement en propriété une surface proportionnelle de terre à cultiver. « Or Nounay, qui occupait un emploi de greffier (*kāteb*) au bureau de police, était plus riche et surtout plus puissant que les autres membres du groupe et il reçut de ce fait des parts plus nombreuses. C'est ainsi que la source prit son nom. À cette époque, les champs dépendants de ʿAyn-Nounay arrivaient au pied de Qaret el-Toub ; la nappe phréatique y était plus élevée qu'aujourd'hui : quand, à 20 m à l'ouest de Qaret el-Toub, on creusait à 1 m de profondeur, l'eau apparaissait. »

Ḥosni me précisa que lorsque, à l'âge de treize ans, il accompagnait son père et son grand-père, il voyait les paysans prendre de la terre noire à l'intérieur de Qaret el-Toub pour engraisser leurs champs (oignon, ail, blé, orge et petits pois) – autrefois, m'a-t-il dit, les habitants prenaient la terre afin de l'employer comme engrais des cultures et non pas pour chercher ou voler des antiquités. Il se rappelle aussi avoir vu des habitants emporter de grandes pierres, prises sur l'enceinte est de Qaret el-Toub, afin de les réutiliser comme meule à broyer les olives [pressoirs (*maʿsara*) à huile d'olive].

Il m'a affirmé en outre que des puits (*abār*) sont implantés environ tous les huit mètres près de Qaret el-Toub, du côté occidental et du côté oriental. Le secteur occidental était exploité anciennement pour l'irrigation : on y avait creusé sur une élévation un grand puits (*be'r*) appelé « La source mère » (*al ʿayn al-Omm*) ; ensuite on avait percé d'autres puits (*abār*) le long d'une ligne en direction du terrain bas. On avait aussi creusé une canalisation sous le sol, de puits en puits (*be'r*). On pouvait ainsi amener l'eau jusqu'aux cultures.

BIFAO 100 (2000), p. 145-192 Frédéric Colin, Damien Laisney, Sylvie Marchand
Qaret el-Toub : un fort romain et une nécropole pharaonique. Prospection archéologique dans l'oasis de Bahariya 1999.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

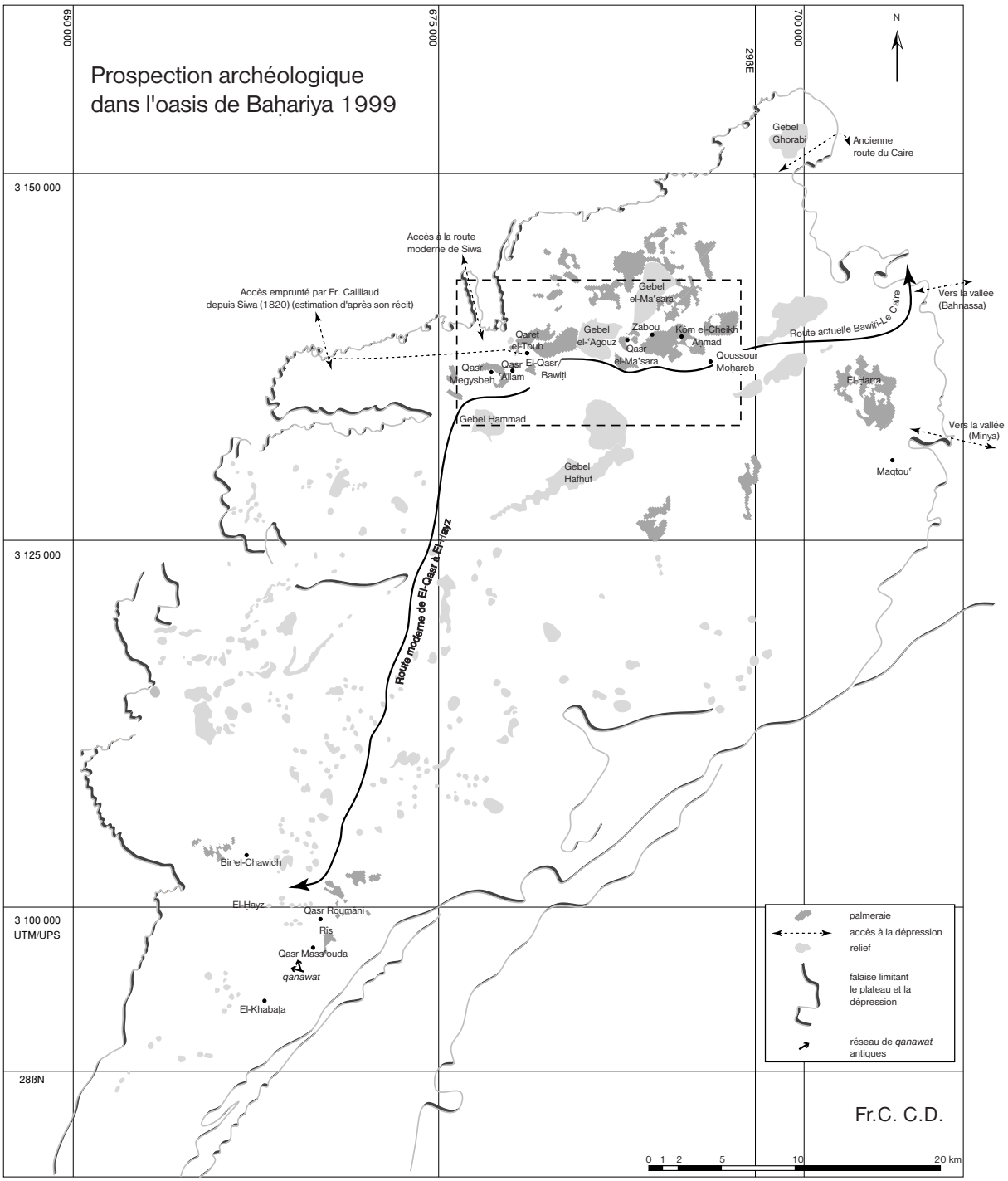


Fig. 1. Carte générale de sites mentionnés dans l'exposé. Le relief et les palmeraies ont été dessinés au départ d'une image satellite noir et blanc éditée par la Technische Fachhochschule (TFH) Berlin, Freie Universität Berlin. Les contours de palmeraies (qui peuvent se modifier rapidement dans le paysage) sont ceux du 19/9/1972, date du cliché. Les coordonnées des sites ont été relevées sur le terrain au moyen d'un GPS en 1999 et en 2000 par F. Charlier, Fr. Colin, L. Delvaux, C. Duvette, Fr. Labrique et St. Mauné.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 100 (2000), p. 145-192 Frédéric Colin, Damien Laisney, Sylvie Marchand
Qaret el-Toub : un fort romain et une nécropole pharaonique. Prospection archéologique dans l'oasis de Baḥariya 1999.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

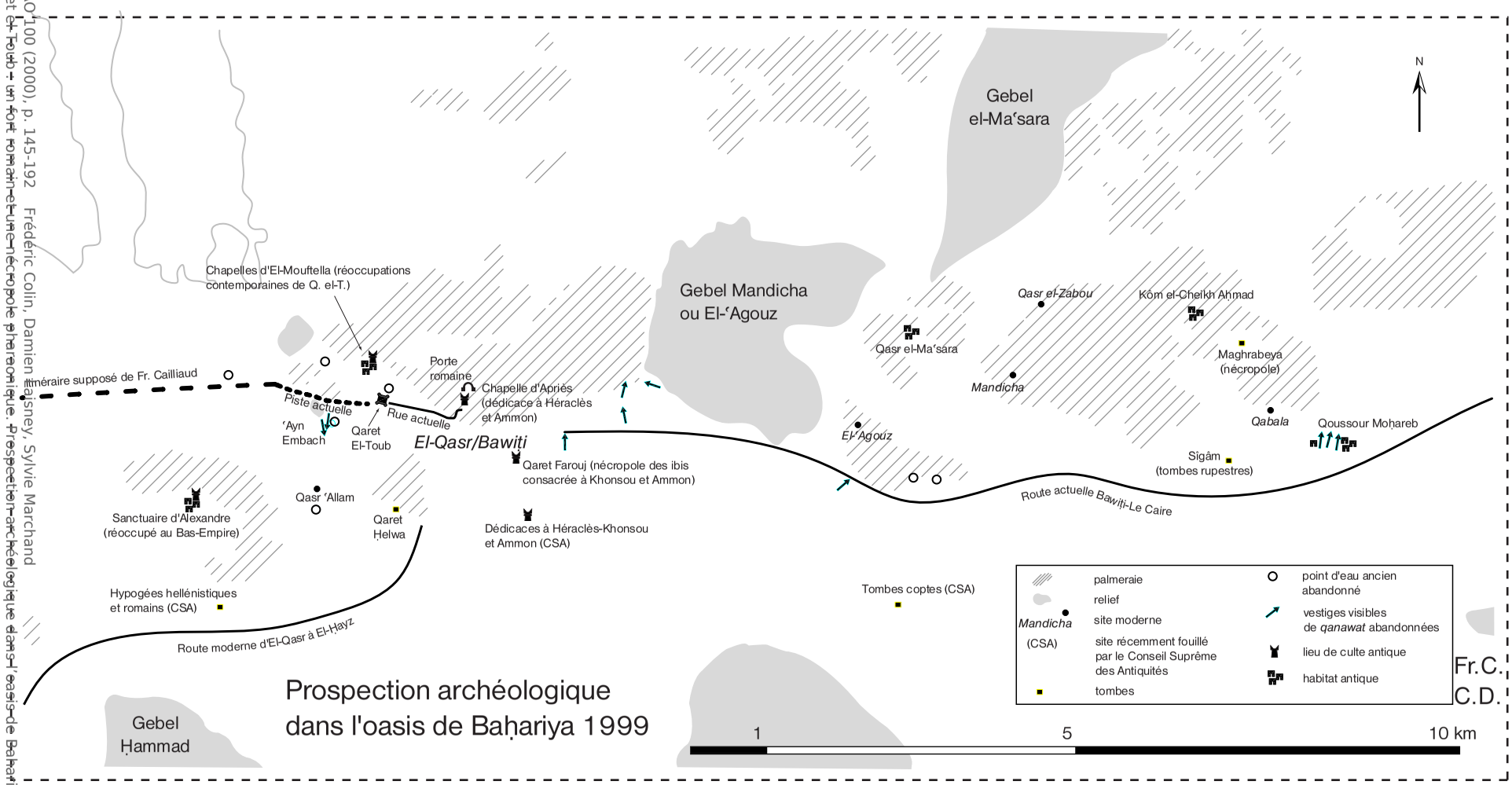
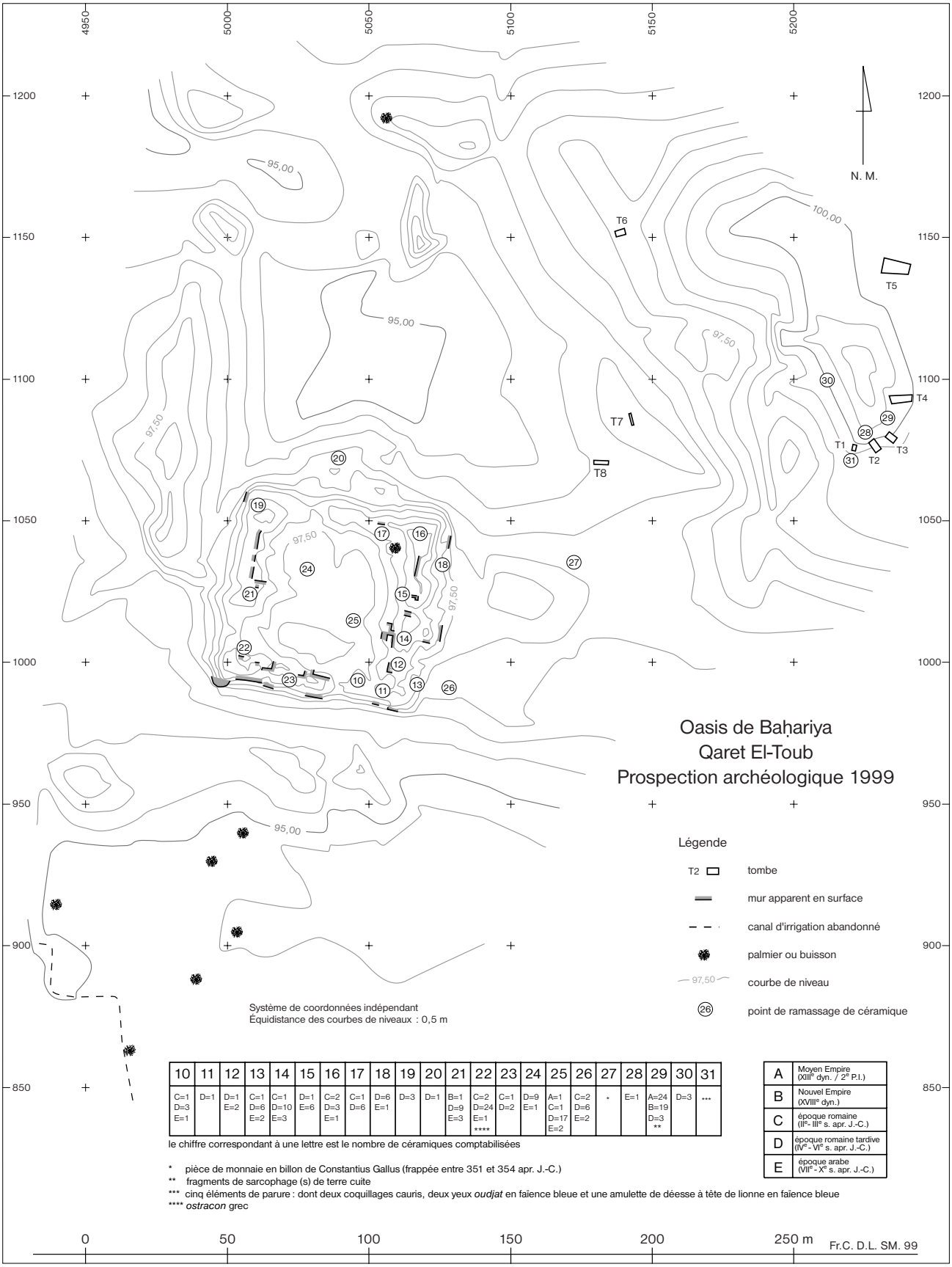


Fig. 2. Plan schématique de situation des sites des environs de Qaret el-Tub. Les coordonnées des sites et des routes ont été prises au GPS (voir la légende de la fig. 1).



10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
C=1 D=3 E=1	D=1	D=1 E=2	C=1 D=6 E=2	C=1 D=10 E=3	D=1 E=6	C=2 D=3 E=1	C=1 D=6	D=6 E=1	D=3	D=1	B=1 D=9 E=3	C=2 D=24 E=1 ****	C=1 D=2	D=9 E=1	A=1 C=1 D=17 E=2	C=2 D=6 E=2	*	E=1	A=24 B=19 D=3 **	D=3	***

le chiffre correspondant à une lettre est le nombre de céramiques comptabilisées

A	Moyen Empire (XIII^{e} dyn. / 2^{e} P.I.)
B	Nouvel Empire (XVIII^{e} dyn.)
C	époque romaine (II^{e}- III^{e} s. apr. J.-C.)
D	époque romaine tardive (IV^{e} - VI^{e} s. apr. J.-C.)
E	époque arabe (VII^{e} - X^{e} s. apr. J.-C.)

* pièce de monnaie en billon de Constantius Gallus (frappée entre 351 et 354 apr. J.-C.)
** fragments de sarcophage (s) de terre cuite
*** cinq éléments de parure : dont deux coquillages cauris, deux yeux *oudjat* en faïence bleue et une amulette de déesse à tête de lionne en faïence bleue
**** *ostracon* grec

Fig. 3. Plan topographique de Qaret el-Toub.

BIFAO 100 (2000), p. 145-192 Frédéric Colin, Damien Laisney, Sylvie Marchand
Qaret el-Toub : un fort romain et une nécropole pharaonique. Prospection archéologique dans l'oasis de Bahariya 1999.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

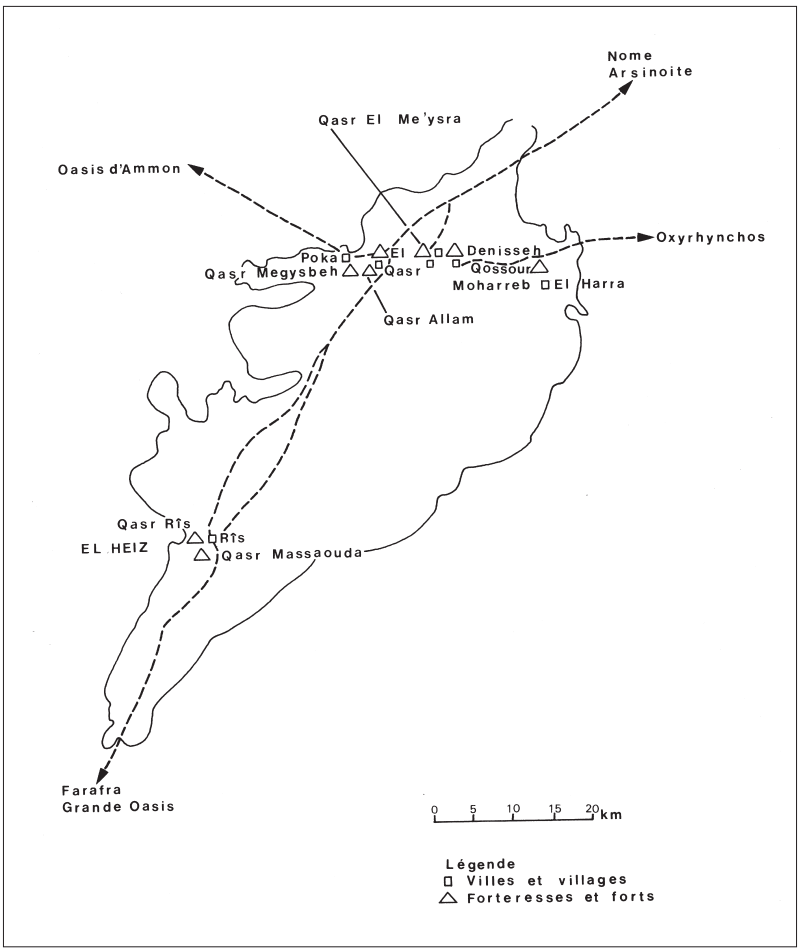


Fig. 4.
Carte de G. WAGNER, *Les Oasis d'Égypte à l'époque grecque, romaine et byzantine d'après les documents grecs*, *BdE* 100, 1987, p. 393.

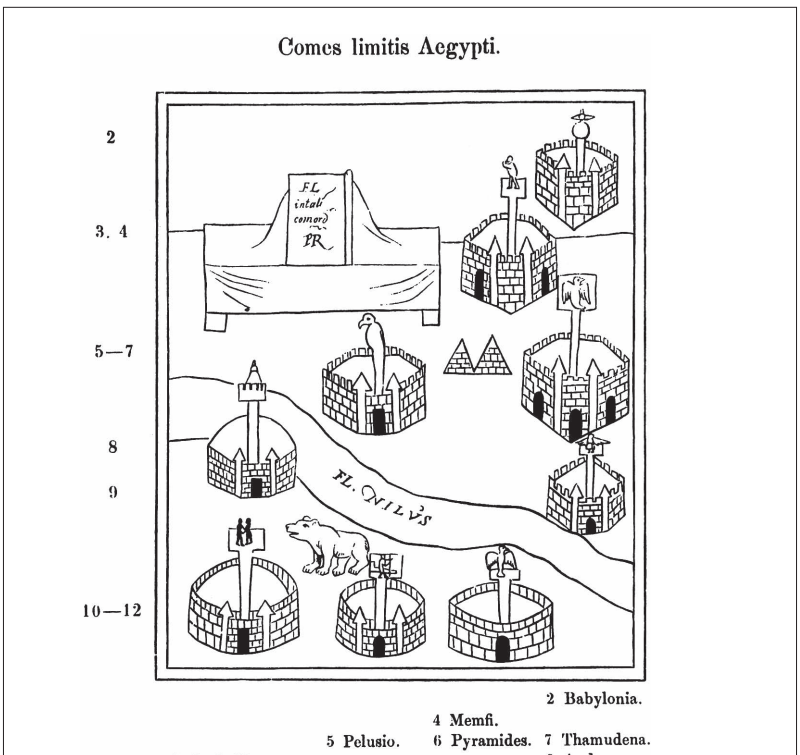


Fig. 5.
Vignettes de la *Notitia Dignitatum Or.* XXVIII, extrait de O. SEECK, *Notitia Dignitatum*, Frankfurt am Main, 1876 [1962], p. 58.

BIFAO 100 (2000), p. 145-193. Frédéric Colin, Damien Laisney, Sylvie Marchand
Qaret el-Toub : un fort romain et une nécropole pharaonique. Prospection archéologique dans l'oasis de Bahariya 1999
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 6.
De loin la *qara* (dans l'encadré) se distingue peu des reliefs naturels environnants (vue depuis le nord-est) (1999).



Fig. 7.
Tour sud-ouest et talus sud de la *qara* (vue depuis le sud-ouest) (1999).



Fig. 8.
L'angle sud-est de la *qara* (vue depuis le sud-est) (1999).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 9.
Talus nord (vue depuis l'angle nord-ouest) (1999).

Fig. 10. Le talus est de Qaret el-Toub sert de piste aux véhicules 4 × 4 (vue depuis le sud) (1999).



Fig. 11. Talus sud (vue depuis l'angle sud-ouest) (1999).



BIFAO 100 (2000), p. 145-192 Frédéric Colin, Damien Laisney, Sylvie Marchand
Qaret el-Toub : un fort romain et une nécropole pharaonique. Prospection archéologique dans l'oasis de Bahariya 1999.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 12.
Talus ouest et surface de la *qara* (vue depuis l'angle sud-ouest). À l'avant-plan, la fosse de pilleur (1999).



Fig. 13.
Surface de la *qara* vers le sud-est, (vue depuis l'angle nord-ouest) (1999).



Fig. 14.
Entrée de la tombe T 3. Le groupement de céramiques est encadré (1999).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 15.
Intérieur de la tombe T 3 (1999).



Fig. 16.
Intérieur de la tombe T 3 (1999).

BIFAO 100 (2000), p. 145-192 Frédéric Colin, Damien Laisney, Sylvie Marchand
Qaret el-Toub : un fort romain et une nécropole pharaonique. Prospection archéologique dans l'oasis de Bahariya 1999.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

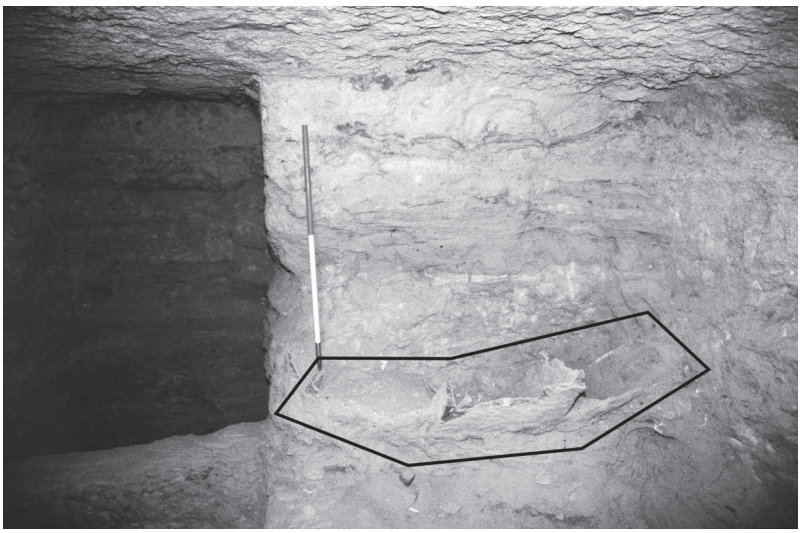


Fig. 17.
Extrémités de sarcophages en terre cuite encastrées dans une paroi de la tombe T3 (encadré) (1999).



Fig. 18.
Chapelle en pierre du site réputé disparu de Qasr el-Maʿsara (1997).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

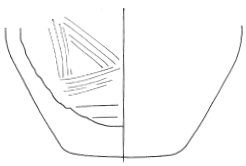


1 2

Nos 1-2. Argile locale fine à engobe rouge épais brillant (XIIIe dynastie).



3 4



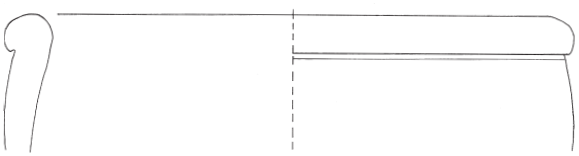
5

Nos 3-5. Argile locale moyennement fine à engobe rouge brillant (rehaut brun-rouge no 3) (XIIIe dynastie).



6 7

Nos 6-7. Jarres. Argile locale grossière à dégraissant végétal non engobée (XIIIe dynastie/Deuxième Période intermédiaire).

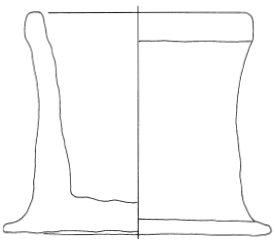


8

No 8. Pot de stockage fait main.
Argile locale grossière à plaquettes à engobe rouge épais (XIIIe dynastie).

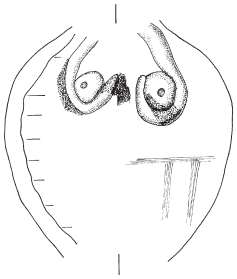
* Toutes les céramiques sont reproduites à l'échelle 1 :4, à l'exception du no 11, échelle 1 :2.

BIFAO 100 (2000), p. 145-192 Frédéric Colin, Damien Laisney, Sylvie Marchand
Qaret el-Toub : un fort romain et une nécropole pharaonique. Prospection archéologique dans l'oasis de Bahariya 1999.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



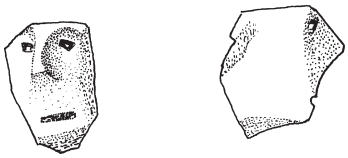
9

N° 9. Terrine ronde.
Argile grossière à plaquettes peu cuite (XIII^e dynastie).



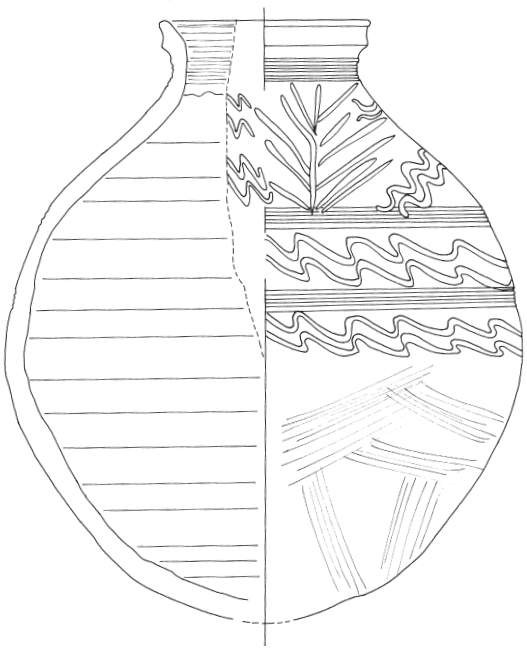
10

N° 10. Dessin Khaled Zaza. Jarre anthropomorphe de type « vase à lait » décors (bras et seins) argile appliquée.
Argile locale dure grossière non engobée, rehaut peint en noir sur les bras (Deuxième Période intermédiaire /début XVIII^e dynastie).



11

N° 11. Dessin Khaled Zaza. Tête humaine modelée, appliquée sur un vase de type « vase à lait » ?
argile fine rosée à jaune à surface claire
(Deuxième Période intermédiaire /début XVIII^e dynastie).



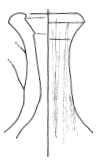
12

N° 12. Jarre à décor incisé débordant (feuilles, *wavy-lines* et lignes).
Argile locale dure moyennement grossière à engobe épais rouge mat
(Deuxième Période intermédiaire).



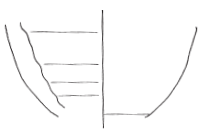
13

N° 13. Cruchon. Pâte alluviale fine à engobe brun-rouge poli
(Deuxième Période intermédiaire).



14

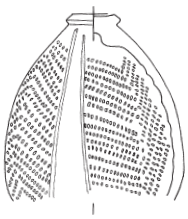
N° 14. Cruchon. Pâte alluviale fine à stries de polissage verticales rouge (Deuxième Période intermédiaire).



15

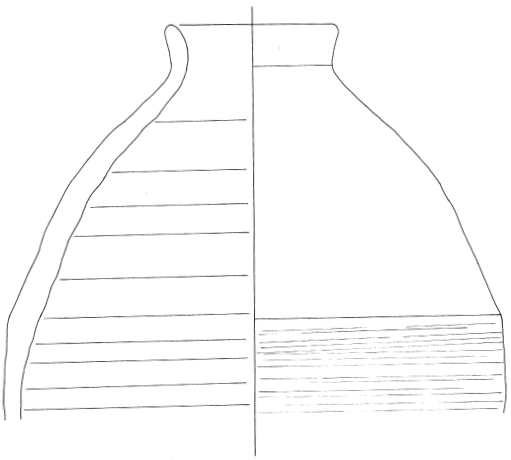
N° 15. Cruchon. Pâte alluviale fine à surface noire polie
(Deuxième Période intermédiaire).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



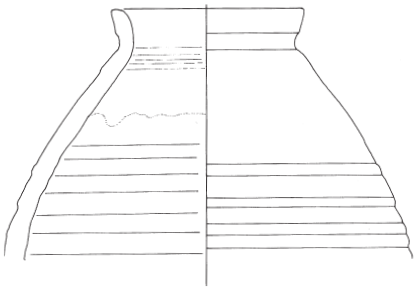
16

N° 16. *Tell el-Yahudieh ware* de type piriforme à décor incisé et pointé. Pâte alluviale sableuse à surface diffuse brune (Deuxième Période intermédiaire).



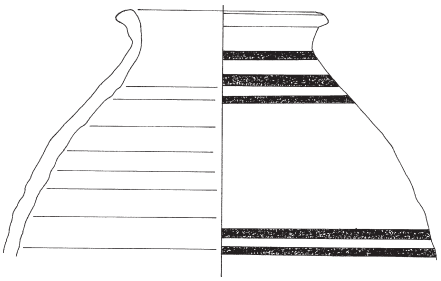
17

N° 17. Jarre. Argile locale grossière dure à engobe épais clair. Façonnage sans soin (Deuxième Période intermédiaire ?).



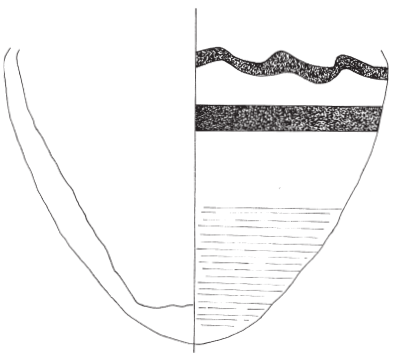
18

N° 18. Jarre. Argile locale grossière dure à engobe épais clair. Façonnage sans soin (Deuxième Période intermédiaire ?).



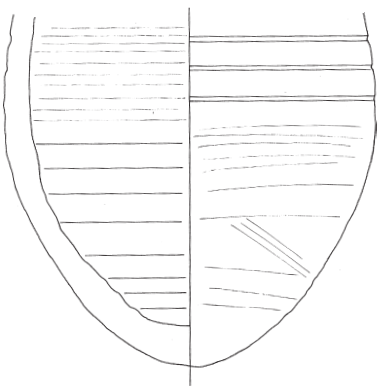
19

N° 19. Jarre à décor peint de bandes brun-rouge. Argile locale grossière dure à surface claire (Deuxième Période intermédiaire /première moitié de la XVIII^{e} dynastie).



20

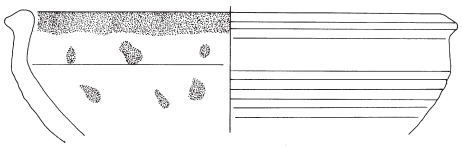
N° 20. Fond de jarre à décor peint en noir d'une bande et d'une *wavy line*. Argile locale grossière dure à engobe rouge (Deuxième Période intermédiaire /première moitié de la XVIII^{e} dynastie).



21

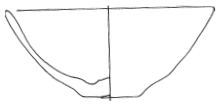
N° 21. Fond de jarre ovoïde. Argile locale grossière dure à engobe clair (Deuxième Période intermédiaire /première moitié de la XVIII^{e} dynastie).

BIFAO 100 (2000), p. 145-192 Frédéric Colin, Damien Laisney, Sylvie Marchand
Qaret el-Toub : un fort romain et une nécropole pharaonique. Prospection archéologique dans l'oasis de Bahariya 1999.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



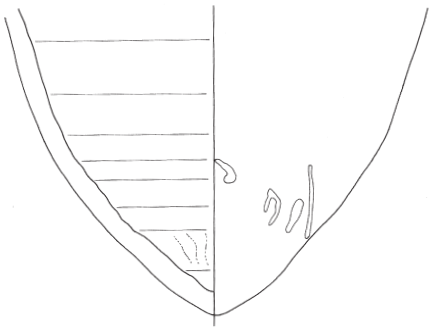
22

N° 22. Coupe. Argile locale moyennement fine à engobe rouge mat épais (Deuxième Période intermédiaire / début XVIII^e dynastie).



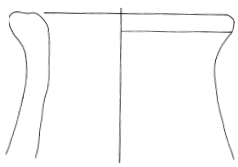
23

N° 23. Coupelle à base plate. Argile locale moyennement fine à engobe rouge mat épais (Deuxième Période intermédiaire / début XVIII^e dynastie).



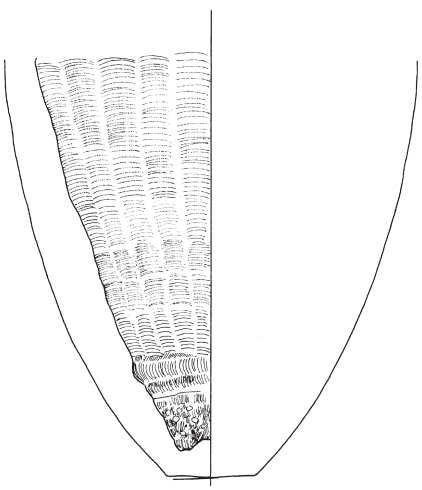
24

N° 24. Fond de jarre ovoïde à marques incisées avant cuisson. Argile locale moyennement grossière à engobe rouge mat épais (XVIII^e dynastie).



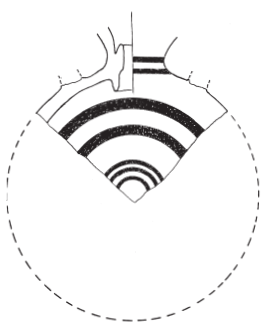
25

N° 25. Jarre. Argile locale moyennement grossière dure à engobe clair sur surface vitrifiée noire (XVIII^e dynastie).



26

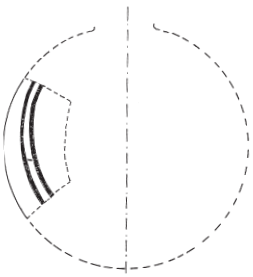
N° 26. Fond de jarre-amphore. Argile locale moyennement grossière dure à surface vitrifiée noire (XVIII^e dynastie).



27

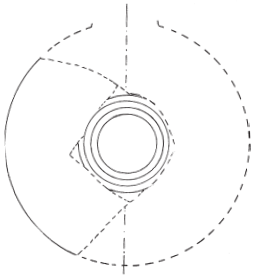
N° 27. Gourde à décor peint de lignes concentriques brun-rouge ou noir. Argile locale fine à engobe rouge brillant (XVIII^e dynastie).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



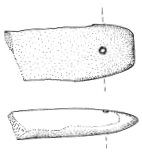
28

N° 28. Gourde à décor peint de lignes concentriques brun-rouge ou noir. Argile locale fine à engobe rouge mat (XVIII^e dynastie).



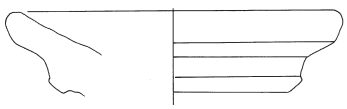
29

N° 29. Gourde à incisions profondes concentriques (datation incertaine). Argile locale fine à surface brun-rouge vitrifié (XVIII^e dynastie).



30

N° 30. Dessin Khaled Zaza. Polissoir percé en pierre dure grisâtre.



31

N° 31. Moule à pain. Argile locale grossière dure à fort dégraissant végétal et minéral (époque romaine ?).



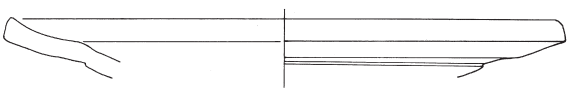
32

N° 32. Sigillée d'Afrique du Nord, *African Red Slip Ware* (Hayes 59B, 320-420 apr. J.-C.).



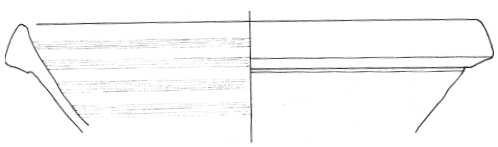
33

N° 33. Sigillée d'Afrique du Nord, *African Red Slip Ware* (V^e-VI^e siècle apr. J.-C. ou antérieure).



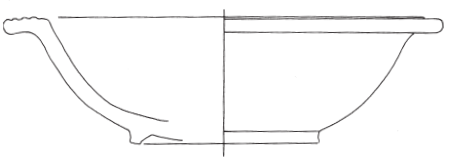
34

N° 34. Sigillée chypriote tardive, *Late Roman D*.



35

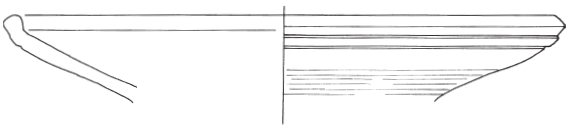
N° 35. Sigillée chypriote tardive, *Late Roman D* (Hayes 9A, 550-600 apr. J.-C.).



36

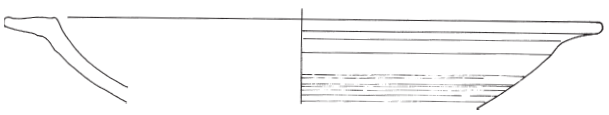
N° 36. Alluviale fine à engobe rouge brillant, du *groupe K* (V^e siècle apr. J.-C.).

BIFAO 100 (2000), p. 145-192 Frédéric Colin, Damien Laisney, Sylvie Marchand
Qaret el-Toub : un fort romain et une nécropole pharaonique. Prospection archéologique dans l'oasis de Bahariya 1999.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



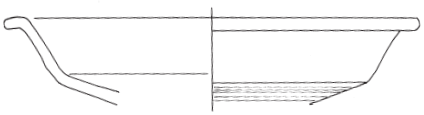
37

N° 37. Assiette/couvercle en pâte alluviale fine dure sableuse à engobe rouge brillant, époque arabe (VIII^e-IX^e siècle apr. J.-C.).



38

N° 38. Argile locale fine dure sableuse à engobe rouge brillant (époque romaine tardive).



39

N° 39. Argile locale fine ou assouannaise dure sableuse à engobe rouge brillant (fin III^e-début IV^e siècle apr. J.-C.)



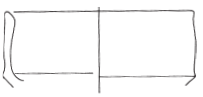
40

N° 40. Sigillée tardive du *groupe O*, en pâte d'Assouan (époque arabe).



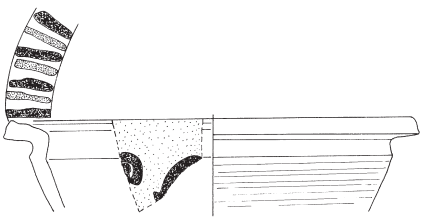
41

N° 41. Sigillée tardive du *groupe O*, en pâte d'Assouan (époque arabe).



42

N° 42. Pâte d'Assouan jaune clair à rosée très dure à surface brun-rouge vitrifiée (VII^e-VIII^e siècle apr. J.-C.).



43

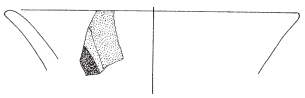
N° 43. Argile locale dure sableuse à engobe rouge et jaune, décor peint en rouge et noir (IV^e-V^e siècle apr. J.-C.).



44

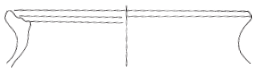
N° 44. base plate d'un vase à décor « basculé ». Argile locale dure sableuse à cassure homogène grise à surface brun-rouge vitrifiée, (époque romaine tardive/arabe ?).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



45

N° 45. Céramique à glaçure polychrome. Argile calcaire jaunâtre à nodules rouges, décor de larges coulures. Aspect brillant. Couleurs : brun, vert clair et vert « lagon » (époque arabe à partir du IX^e siècle apr. J.-C.).



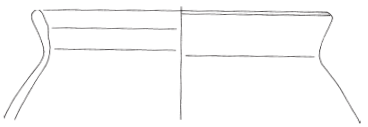
46

N° 46. Marmite en pâte alluviale dure sableuse à engobe rouge (IV^e siècle apr. J.-C.).



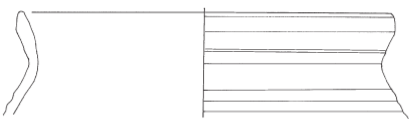
47

N° 47. Marmite en pâte alluviale fine dure à engobe rouge brillant (1^re moitié VII^e siècle).



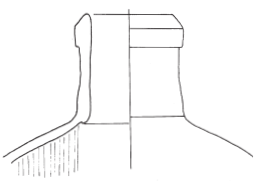
48

N° 48. Marmite en argile locale dure sableuse à surface vitrifiée rouge (époque arabe ?).



49

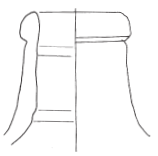
N° 49. Marmite en pâte alluviale dure sableuse à engobe rouge (IX^e-X^e siècle).



50



51



52

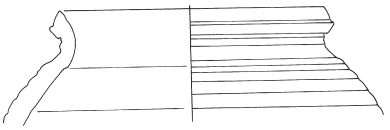
N^os 50-52. Barilles en argile locale ou assouannaise (?) dure sableuse à cassure diffuse rosé à surface rouge vitrifiée rugueuse, (époque romaine tardive, fin IV^e-V^e siècle).

BIFAO 100 (2000), p. 145-192 Frédéric Colin, Damien Laisney, Sylvie Marchand
Qaret el-Toub : un fort romain et une nécropole pharaonique. Prospection archéologique dans l'oasis de Bahariya 1999.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



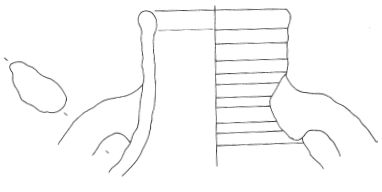
53

N° 53. Barillet à filtre muni de deux anses. Argile locale fine à cassure homogène blanche surface vitrifiée sous un engobe rouge clair (époque romaine tardive).



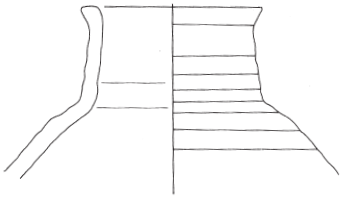
54

N° 54. Jarre en argile locale dure sableuse à surface brun rouge vitrifiée (V^e siècle).



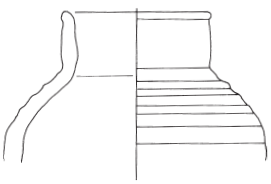
55

N° 55. Jarre à anses en argile locale à surface claire (IX^e-X^e siècle).



56

N° 56. Jarre en pâte alluviale brune à dégraissant végétal à engobe clair ou à surface « chamois » (époque arabe).



57

N° 57. Jarre en pâte alluviale brune à dégraissant végétal à engobe clair ou à surface « chamois » (époque arabe).



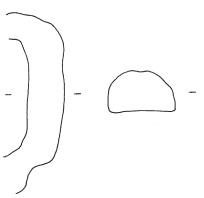
58

N° 58. Petit couvercle en argile locale fine à surface rouge, substance noire brillante sur le bord (époque romaine tardive).



59

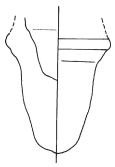
N° 59. Bouton d'amphore en argile locale rouge sableuse dure à engobe rouge clair (époque romaine tardive, V^e siècle apr. J.-C.).



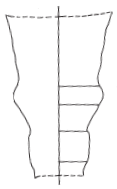
60

N° 60. Anse d'amphore égyptienne en pâte alluviale brune à dégraissant végétal à surface « chamois » (III^e-V^e siècle apr. J.-C.).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

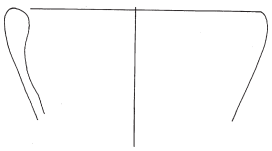


61



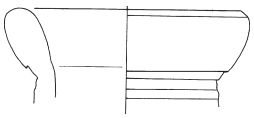
62

Nos 61-62. Fonds d'amphores égyptiennes en pâte alluviale brune (IVe-Ve siècle apr. J.-C.).



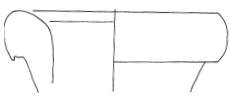
63

No 63. Amphore importée. Cassure fine dure homogène rouge clair 2.5 YR 6/4 à engobe jaune bien lissée, aspect vitrifié (provenance indéterminée, époque romaine ?).



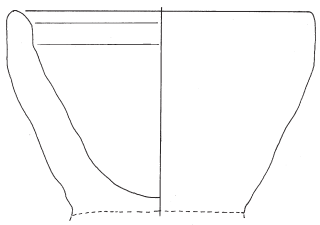
64

No 64. Amphore africaine cylindrique apparentée au type Keay LVII. Cassure fine dure rouge homogène 10R 5/8 à engobe jaune assez rugueux (fin Ve - début VIe siècle apr. J.-C.)



65

No 65. Amphore africaine cylindrique apparentée au type Keay LXII. Cassure sableuse homogène rouge 10 R 5/8 et 6/8 à surface rouge (époque romaine tardive, fin VIe-VIIe siècle apr. J.-C.)



66

No 66. Moule à pain en argile locale friable à fort dégraissant végétal et minéral (époque romaine/romaine tardive ?).



67

No 67. Assiette égyptienne en faïence de couleur bleu-turquoise (IIe siècle apr. J.-C.).



68

No 68. Verre. Col court d'une bouteille carrée munie d'une anse (arrachée). Couleur vert bouteille (IIe siècle apr. J.-C.).



69

No 69. Verre. Base annulaire d'un petit bol. Couleur translucide vert clair (à partir du Ier-IIe siècle apr. J.-C., jusqu'au Ve siècle apr. J.-C.).

BIFAO 100 (2000), p. 145-192 Frédéric Colin, Damien Laisney, Sylvie Marchand
Qaret el-Toub : un fort romain et une nécropole pharaonique. Prospection archéologique dans l'oasis de Bahariya 1999.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net